FÉLIX THIOLLIER

# L'ŒUVRE DE PIERRE BOSSAN

## ARCHITECTE

NÉ A LYON EN M DCCC XIV — MORT A LA CIOTAT EN M DCCC LXXXVIII



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART
RUE DES LEGOUVÉ, 20
MONTBRISON
1891

# L'ŒUVRE DE
# PIERRE BOSSAN

*CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ A :*

*20 exemplaires sur papier de luxe, numérotés de 1 à 20.*

*450 exemplaires sur papier vergé à la forme, numérotés de 20 à 470.*

*EXEMPLAIRE N°* - 45 -

---



---

# L'ŒUVRE DE
# PIERRE BOSSAN
## ARCHITECTE

Basiliques, Eglises, Chapelles, Monuments civils,
Tombeaux, Bronzes, Orfèvrerie, etc.

*MONOGRAPHIE DE LA CHAPELLE DE SAINT-THOMAS D'AQUIN*
*A OULLINS (RHONE)*
*PEINTURES, SCULPTURES, DÉCORATION INTÉRIEURE*
*PAR P. BOREL, C. DUFRAYNE, J. RAZURET.*

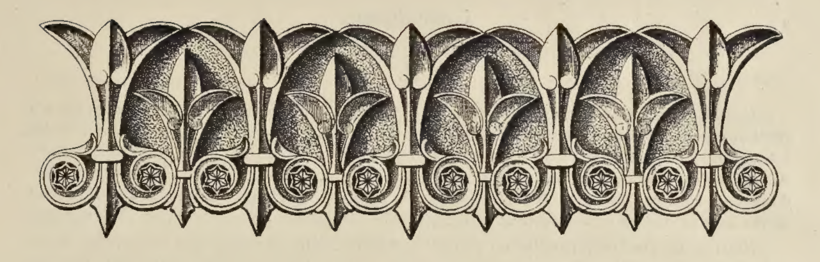
Ouvrage contenant 450 motifs d'architecture
reproduits en héliogravure

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE
FÉLIX THIOLLIER



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART
Rue des Legouvé, 20, Montbrison.
1891

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR, 28, RUE DE LA BOURSE,
SAINT-ÉTIENNE.



# L'ŒUVRE

## DE

# PIERRE BOSSAN

---

## APERÇU GÉNÉRAL

### I.



ON reprochait à la génération qui nous a précédés son indifférence pour les études archéologiques et son peu de souci des principes et des traditions du passé. Ce reproche, à coup sûr, ne peut guère s'adresser à la génération actuelle. Elle semble au contraire disposée à lancer l'anathème contre les novateurs en matière d'art, et la mémoire des grands artistes modernes tels que Berlioz, Corot, E. Delacroix, Wagner, Th. Rousseau, Millet et de tant d'autres se présente à l'esprit avec le souvenir des luttes et des contradictions qui ont rempli leur vie.

Mais les jugements portés sur les questions artistiques ne sont pas sans appel, et le nom de ces hommes de génie est désormais monté au rang qui leur appartient légitimement.

Ils avaient étudié leurs devanciers, non pour arriver à les copier servilement, mais pour asseoir solidement les bases sur lesquelles leur libre initiative s'appuyerait plus tard. Aucun d'eux, si audacieux qu'il fût, ne méprisait la tradition, aide indispensable qui ne doit jamais se transformer en obstacle, et c'est en l'étudiant qu'ils avaient préludé aux œuvres de leur maturité. Comme eux, Pierre Bossan fut un novateur; cette publication a pour but de le faire connaître.

(1) Obéissant à des considérations personnelles et n'ayant pas d'ailleurs toute l'autorité que pourrait avoir un spécialiste en pareille matière, nous avons cru devoir apporter une certaine sobriété dans nos appréciations sur Bossan et ses collaborateurs. Notre ouvrage n'a pas été entrepris dans un but de polémique ; il est surtout destiné à faire connaître Bossan par des reproductions de ses œuvres. Cependant nous croyons devoir prendre la responsabilité entière de ce qui est imprimé dans ce volume, bien que nous devions de nombreux renseignements aux personnes dont nous citons plus loin les noms. L'ouvrage que nous présentons au public n'est donc pas l'œuvre d'un architecte de profession : il est d'ailleurs facile de s'en rendre compte. Toutefois, le talent de Bossan est assez étendu et assez varié pour frapper tous ceux qui, à titres divers, s'occupent de questions d'art. Nous laissons à d'autres plus autorisés le soin de publier, quand ils le jugeront convenable, des travaux plus complets.

F. T.

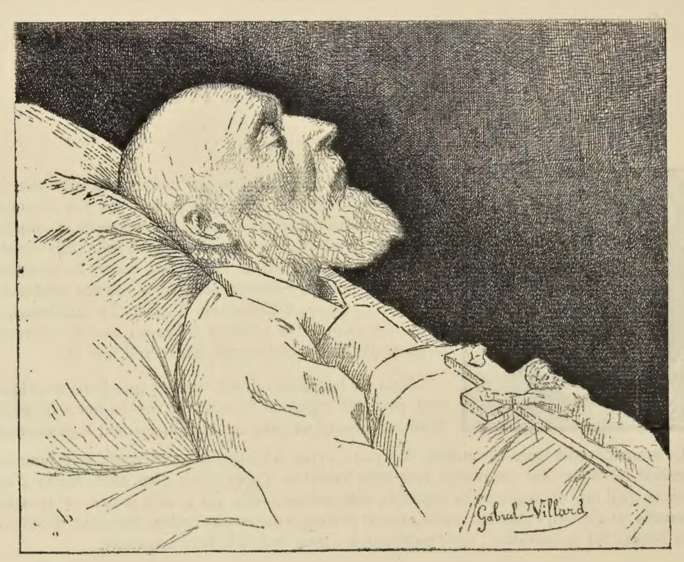
## II.

L'architecture française jusqu'à la fin du XVIIIe siècle a suivi un développement logique; elle n'a cessé de se soutenir dans des formes variées. Depuis, la sève lui a manqué et l'on a cherché à copier les anciens; il en est résulté un art tellement éteint qu'il n'a pas été question de l'appeler Renaissance. Alors, on s'est retourné vers ce qui restait de notre art national primitif et l'on s'aperçoit aujourd'hui qu'il n'est pas davantage à la disposition des copistes. Quelques hommes toutefois se sont élevés dans ce siècle à un art noble et correct qui n'est cependant accessible qu'au petit nombre.

Nous avons cru voir reparaître un peu de vie nouvelle dans les œuvres que cet ouvrage reproduit. Leur auteur, Pierre Bossan, était l'aîné d'une famille de sept enfants. Son père, modeste appareilleur, reconnut en lui des dispositions spéciales et fit des sacrifices pour son éducation. P. Bossan commença donc ses études à Lyon et les continua à Paris dans l'atelier de Labrouste. Il n'obtint aucun succès officiel. De retour à Lyon, il fit quelques ouvrages dans le style gothique qu'il mania en virtuose et en artiste. Ne s'en tenant pas là, et à la suite de longues retraites dans le midi de la France, à Fréjus, à Rome, en Sicile, il conçut son art nouveau. La Sicile paraît surtout l'avoir impressionné.

Dans la proportion antique, il renouvela les riches structures du moyen âge et les enveloppa d'un merveilleux manteau d'ornements. En même temps son esprit évoluait vers la foi religieuse et se portait à des études de synthèse et de symbolisme.

Les projets de Fourvière datent de cette époque. Rentré à Lyon, Bossan commença à produire les œuvres de plus en plus personnelles dont la plupart sont gravées dans ce livre; il les continua avec




PIERRE BOSSAN SUR SON LIT DE MORT.

*Dessin de Gabriel Villard d'après Millefaut.*

l'aide de collaborateurs lorsque le soin de sa santé le ramena dans le midi, à Valence d'abord, puis à la Ciotat, où, pendant les derniers jours de sa vie, il aimait à contempler les merveilles de la nature.

C'est là qu'il rendit son âme au Dieu à qui l'unissait depuis longtemps une sincère piété. (1)

On peut dire que Bossan et avec lui la plupart de ceux qui, par leurs travaux, ont complété la

(1) Nous détachons d'un opuscule de M. l'abbé Didelot (*) les passages suivants relatifs aux derniers moments de Bossan. Ces détails intimes pourront paraître étrangers à notre sujet et par conséquent inutiles dans un livre d'art. Nous croyons cependant qu'ils offriront de l'intérêt à ceux qui voudront analyser le talent de l'artiste et découvrir la source de son inspiration. La recherche d'un même but nous a guidé pour plusieurs des descriptions contenues dans cet ouvrage.

« L'œil ne regarde jamais fixement qu'un seul objet ; de même l'âme ne peut s'arrêter qu'à un seul bien : Dieu attend de nous un « regard arrêté et fixe (**) ».

Qui a connu notre cher ami a pu voir étinceler ce regard d'âme dans le regard de ses yeux ; pour peu que la conversation tournât aux choses divines, on ne tardait pas à remarquer tout ce que ses traits avaient de contemplatif et de céleste.

Ce matin encore, nous étions accoudés tous deux sur le bras du même fauteuil ; il avait l'œil ouvert, levé en haut, plongeant dans le ciel, resplendissant d'une sorte de sérénité angélique.

— Mon ami, lui dis-je, vous voyez le bon Dieu ? Vous avez été toute votre vie un si grand ouvrier de sa gloire !

*— Moi ? ah ! vous ne savez pas quelle pauvre vie a été la mienne !*

Il prononça ces mots d'un air tremblant, effrayé ; je vis une légère nappe de larmes s'étendre sur le globe de ses yeux : la crainte de Dieu troublait visiblement sa sainte âme.

— Votre vie, lui dis-je, m'est connue depuis trente ans. Je ne vous dirai pas ce que j'en pense : les anges vous le diront mieux que moi dans le ciel. Quoi qu'il en soit, la miséricorde de Dieu est si grande !

*— Ah ! pour ça oui ! j'en ai besoin et j'y compte.*

— Et de tout votre cœur ?

*— De tout mon cœur !*

Peu de temps après, je l'abordai encore et, enlaçant de mon bras sa tête appesantie et tremblante, je lui dis d'une voix posée et ferme :

— Mon ami, vous êtes très malade ; peut-être aurez-vous bientôt le bonheur de voir Dieu.

*— Vraiment !* me dit-il avec l'élan décisif d'un homme qui part tout de suite ; *mais c'est la première fois qu'on me le dit ! Le docteur, mes amis, tous viennent m'assurer à chaque heure que je vais mieux. Ah ! vous, au moins, vous me dites la vérité.*

— Oui, la vérité ! vous est-elle désagréable ?

*— Oh ! non, pas celle-là, bien au contraire !*

— Eh ! bien, allons, lui dis-je ! nous voici au *Lætatus sum* de vos dernières vêpres:... *in domum Domini ibimus.*

*— Ibimus !... la Sainte Vierge !...* répéta-t-il ; le sommeil lui fit laisser la phrase inachevée.

« Le temps, dit Bossuet, n'est rien puisqu'il n'a ni forme ni substance ; tout son être n'est que de couler, c'est-à-dire n'est que de « périr ; partant tout son être n'est rien... (***) ».

L'attachement à la vie temporelle est si naturel et si fort, même dans le cœur du juste, que la religion lui fait un très grand mérite de s'immoler de son propre gré au Seigneur par le sacrifice de sa vie.

Nous n'avons pas manqué de suggérer à notre pieux mourant la pensée de ce suprême abandon. Il avait l'oreille trop ouverte à ce langage pour ne le comprendre qu'à demi.

« *Notre vie est peu de chose,* nous dit-il ; *d'ailleurs n'est-elle pas à Dieu, que nous le voulions ou que ne nous le voulions pas ? Mais puisqu'il lui est agréable que je lui offre la mienne, je la lui donne de bon cœur : que ne puis-je la lui donner meilleure, hélas !* »

Ce religieux *offertoire* de tout son être tombait lentement de ses lèvres, entrecoupé quelquefois au milieu d'un mot, faute d'haleine. Puisse ce sacrifice volontaire trouver grâce devant Celui « qui n'est mort par amour pour nous que parce qu'il a bien voulu mourir ! (****) »

Notre saint ami avait fait de la solitude et de la componction ses dévotions aimées et habituelles. Elles étaient pour lui la voie prompte et « en ligne droite » pour arriver à ce recueillement profond qui l'absorbait si délicieusement, dont son beau visage rayonnait à l'église, surtout à la Table Sainte, et qu'il conservait chez lui tout le jour, le crayon à la main, tour à tour le sourire sur les lèvres ou des larmes dans les yeux.

Tout paraissait perdu pour lui quand il perdait cet intime sentiment de Dieu même. Il n'y avait pas d'austérités qu'il n'employât pour y ramener son âme et ses sens. Les épreuves, les malheurs dont il a été si diversement accablé, lui étaient, pour cela, disait-il, *ses bons moments, les moments du bon Dieu et les siens.*

Il y a quelques heures, la fièvre, signe avant-coureur de la mort, l'agitait un peu ; on s'approcha pour l'aider à se soulever, en lui disant : Nous allons vous donner une bonne position.

« *Oh !* répondit-il avec ce sourire intime et fin que nous lui avons connu, *oh ! ce n'est pas la peine ! je n'ai jamais eu de bonne position de toute ma vie.* »

La communion faisait ses délices. Sa foi en la présence réelle était vivante : *c'était du feu* ; sa physionomie, quand il communiait, en était éclatante ; on le suivait pour aller voir un saint à la Table sainte.

Le divin Viatique eût été pour lui une consolation infinie ; il ne l'a pas eue. La déglutition était devenue lente, souvent impossible ou douteuse. Il a compris cette privation et en a souffert ; il y a suppléé par la communion spirituelle.

Nous lui dîmes pour lui en faciliter la pensée : On va célébrer la sainte messe pour vous. Vous l'entendrez et vous communierez en union avec le prêtre.

« *Oui, oui,* nous répondit-il. *Imaginez si je suis malheureux ! voilà quatre grands jours que je n'ai mis les pieds à l'église. Mais, demain j'irai à l'église la plus proche !* »

La plus proche église pour lui, c'était le Ciel où « l'Agneau est sans cesse immolé, » où les convives ont toujours à la main le Pain vivant et la coupe adorable, où la communion est éternelle.

Ce fut là notre dernier colloque. Vers cinq heures du soir l'agonie entra dans sa phase extrême, la respiration devint embarrassée et bruyante ; il s'y joignit quelques frémissements fébriles, avant-coureurs de la dernière heure.

Nous avons recommencé les prières *pro exspiratione*, allumé le cierge bénit, renouvelé les indulgences.

Puis la respiration s'est ralentie et est devenue comme insaisissable. Le pieux mourant a cherché notre bras pour y poser sa tête : il avait rendu le dernier soupir que nous écoutions encore, l'oreille penchée sur ses lèvres, pour y surprendre un reste d'haleine qui, hélas ! n'existait plus et que venait d'absorber « le baiser du Seigneur ».

Le corps de Bossan fut transporté au cimetière de Loyasse, à Lyon, et son cœur doit être déposé dans la basilique de Fourvière. Les funérailles ont été célébrées dans la crypte de cette basilique. Au cimetière, M. Bresson, architecte, a prononcé les paroles suivantes, au nom de la Société d'architecture de Lyon :

Messieurs,

Devant la tombe d'un artiste aussi éminent que Pierre Bossan, la Société académique d'architecture ne saurait être muette. Notre président, empêché, m'a prié de le remplacer pour dire à notre cher confrère un dernier adieu.

(*) *Pierre Bossan, architecte de Notre-Dame de Fourvière.* Valence imp. Jules Céas et fils, 1888.
(**) Bossuet. *Sermon sur la vérité.*
(***) Bossuet. *Sermon sur la mort.*
(****) Ep. aux Romains, ch. XI.

valeur artistique de son œuvre, (1) se sont tenus en dehors du mouvement actuel, sans toutefois en méconnaître l'importance. Cette existence indépendante, acceptée aux grandes époques historiques de l'art, n'est-elle pas pour quelque chose dans l'originalité des productions dont nous nous occupons ? Il nous a paru intéressant de montrer ce qu'ont pu tirer de leurs idées des artistes dont l'individualité avait été sauvegardée par leurs convictions personnelles ou par les conditions de leur vie.

Bossan a connu toutes les phases de l'art ; il a été bon appareilleur et audacieux constructeur ; parfait dessinateur, il a connu tous les styles à une époque où cette érudition et cette souplesse sont exigées ; il avait le sentiment absolu de la proportion dans toutes les dispositions, dans toutes les formes. Remontant aux principes du Beau, il a rendu la liberté à l'architecte ; liberté dangereuse si elle ne s'appuie sur une extraordinaire sévérité de dessin. Il avait le sentiment de la mesure et la sobriété de l'art grec alliés à toute la hardiesse de l'architecture chrétienne du moyen âge. Chez lui, c'est la forme accomplie dont il les revêtait qui a rendu possible l'emploi d'arrangements devant lesquels tout autre eût échoué.

Pour définir plus complètement le talent de Bossan, nous empruntons quelques lignes à l'un de ses admirateurs :

« Il allie au savoir si complexe, si étendu, qu'exige son art merveilleux, cette haute vue artistique qui, loin de sacrifier aux préjugés d'école rien de ce qui est la destination et l'appropriation d'un édifice, sait tirer de cette appropriation même un parti original et la fait reconnaître sans hésitation. Familiarisé mieux que personne avec les styles, les écoles de chaque époque, il n'a garde d'oublier qu'il ne fait partie ni de cette nation, ni de cette époque. Aussi libre vis-à-vis de l'antiquité que du moyen-âge, il les apprécie assez tous deux pour ne les copier ni l'un ni l'autre. Aussi loin de l'éclectisme bâtard du XVI[e] siècle que des servitudes archéologiques du XIX[e], il sait résumer de toutes ses études une formule qui lui est propre et porte le double caractère de son époque et de sa personnalité. L'œuvre qui en résulte, à raison de sa nouveauté même, n'est pas tout d'abord comprise, et la violence, la multiplicité des attaques sont en proportion même de son mérite (2) ».

Les critiques, en effet, n'ont pas été épargnées à Bossan, venant de là même où l'on avait moins le droit de les attendre. Critiques contradictoires, car les uns lui reprochent de viser uniquement à la singularité et d'autres croient voir dans son œuvre des emprunts aux styles Grec, Arabe, Palermitain, etc. On peut assurément retrouver dans Bossan le reflet de ses études sur les styles antérieurs, mais jamais sous la forme du plagiat proprement dit : mieux que personne il avait su se les approprier, les réduire à l'unité ; mais on ne saurait faire de lui un éclectique. S'il a eu pour le style de transition du XII[e] au XIII[e] siècle une sorte de préférence, il lui a enlevé toute sa rusticité, et dans le moindre de ses croquis on reconnaît une originalité et une distinction qu'il n'abdique jamais.

Avant nous, M. Sainte-Marie Perrin, ami et collaborateur de Bossan et son continuateur dans l'œuvre de la basilique de Fourvière, a publié sur lui une intéressante notice (3) contenant, avec cinq planches, des détails biographiques, une nomenclature et une juste appréciation de ses œuvres. Il a bien voulu nous permettre de lui faire des emprunts, ce dont nous lui sommes fort reconnaissant.

Notre Société l'a compté pendant vingt-huit ans au nombre de ses membres, et comme un de ceux qui l'ont le plus honoré par son talent, sa science et sa renommée. Notre sympathie entière était d'autant plus grande que nous, ses confrères, nous avions connu les épreuves de sa carrière. Nous savions qu'il avait cherché à les surmonter dans la pratique exclusive de son art, dans une claustration volontaire, où seul avec son culte idéal et son sentiment de chrétien et d'artiste, il cherchait des voies nouvelles et s'efforçait de briser le moule étroit où l'on voulait enclore l'art religieux dans des formes consacrées par la tradition.

Avec le spiritualisme éthéré de ses aspirations, il est toujours resté l'architecte pur, le vrai maître de l'œuvre. Nous ne saurions décrire en quelques phrases la carrière et les nombreux travaux de notre confrère. Animé d'une foi ardente, il chercha à l'exprimer dans une langue nouvelle appropriée à son temps et aux besoins nouveaux. Il s'était assimilé les découvertes de la science et de l'industrie en les faisant servir à la perfection de ses œuvres. Voulant enfin les résumer dans l'œuvre capitale de sa vie, il chercha dans le silence et l'isolement une cellule volontaire où il pût se livrer à son inspiration éminemment religieuse : il en surgit un monument où, pour la première fois, des prières de mort viennent d'être prononcées. Je n'ai pas à en faire l'éloge, c'est de l'architecture extatique dont nous ne pourrons apprécier le mérite qu'après que le monument sera, au dehors, dégagé de la cangue de pierre brute, et en dedans, paré de son décor somptueux de peintures.

Bossan est mort avant l'heure de la glorification et du triomphe, il laisse heureusement le collaborateur dévoué qu'il avait imprégné de son ardeur et de sa foi. Celui-ci achèvera l'œuvre appelée un jour, plus encore que par le passé, à attirer, dans un sentiment unanime d'admiration, la ferveur de la cité, de la France et de la chrétienté.

(1) Nous regrettons de ne pouvoir enregistrer la liste des collaborateurs de Bossan et nous espérons qu'on voudra bien nous excuser. Malgré nos recherches, il nous a été impossible d'obtenir des renseignements complets à leur endroit et nous avons préféré nous abstenir plutôt que de commettre d'involontaires omissions

(2) L. Janmot. *Salut Public de Lyon*, numéro du 2 septembre 1890.

(3) *Pierre Bossan, architecte.* Lyon, imprimerie Mougin-Rusand, 1889. Ouvrage édité pour la Société académique d'architecture de Lyon.

D'ailleurs, nous avons résolu de nous en tenir à un texte très court; car, ainsi que le dit modestement M. Perrin: « Les études, les croquis, la reproduction des travaux du maître sont plus éloquents qu'un commentaire ». Donc, nous avons surtout cherché à accumuler les documents figurés. En agissant ainsi, nous avons eu le désir de plaire aux travailleurs plutôt qu'aux bibliophiles. Ceux-ci préféreraient sans doute des gravures moins surchargées de détails et mieux emmargées, quoique moins nombreuses. Nous nous adressons surtout aux artistes; nous avons voulu leur fournir une quantité d'éléments en nombre suffisant pour analyser l'œuvre de Bossan, et notre but sera rempli si nous inspirons à quelques-uns d'entre eux le désir de le mieux connaître.

Nous avons hésité beaucoup dans le choix des motifs d'architecture qui ont été gravés. En effet, s'il était surtout indiqué de montrer des constructions d'une certaine importance, portant l'empreinte de l'individualité de Bossan, il n'eût pas été sans intérêt de faire connaître un plus grand nombre de travaux de sa jeunesse, ainsi que les importantes restaurations pour lesquelles il a consenti à mettre sa personnalité au second rang, sans pourtant abandonner la finesse et la distinction de son dessin. Il eût été désirable de publier un plus grand nombre de pièces d'orfèvrerie, de maisons, de tombeaux, etc. Mais, si notre livre présente des lacunes, nous osons espérer que d'autres chercheront à le compléter.

Peut-être s'étonnera-t-on de voir la chapelle d'Oullins occuper dans cette publication une place aussi importante. Voici le motif qui nous a guidé. Bossan, parfois entravé dans l'exécution de ses plans, a rarement pu voir une de ses œuvres complètement terminée, les difficultés inhérentes aux constructions entreprises par des fabriques souvent besoigneuses s'ajoutant à celles que lui suscitait, d'autre part, sa hardiesse d'artiste novateur.

A Oullins, ses clients et ses collaborateurs étaient des amis avec qui toute question pouvait être tranchée suivant son désir, mais d'un commun accord; aussi a-t-il pu fournir presque tous les dessins, soit de l'ensemble, soit des détails (à l'exception toutefois des bancs, des stalles et du buffet d'orgue), et faire librement une part aux sculptures, aux peintures et à la décoration murale. En outre, les directeurs du collège d'Oullins ont conservé le plus profond respect pour l'artiste et n'ont pas défiguré leur chapelle par l'addition d'objets d'un goût douteux ou tout au moins étrangers à ses intentions, tels que lustres, bannières, fleurs artificielles, annexes dépourvus de style, tuyaux de cheminée disgracieux plus élevés que des campaniles, etc., etc. La chapelle de l'école de Saint-Thomas d'Aquin est donc un édifice entièrement achevé et exempt d'altérations. Ces considérations nous ont amené à lui donner ici la place principale, malgré ses dimensions restreintes, et à en faire une monographie aussi complète que possible.

Notre intention primitive était de nous borner à des reproductions photographiques des monuments exécutés par Bossan, le nombre de nos gravures était fixé, quand nous eûmes la bonne fortune de rencontrer M. Joannis Rey, architecte de Valence, et l'un des disciples fervents de Bossan qu'il a connu depuis son jeune âge et suivi pendant de nombreuses années. A cette époque, M. Rey a pu diriger les travaux de plusieurs œuvres capitales du maître, telles que la basilique de la Louvesc, et l'église des Dominicains, de Marseille. Bossan lui avait remis un grand nombre de dessins et de croquis, parmi lesquels nous avons eu la liberté de faire un choix.

Les meilleurs procédés d'héliogravure sont impuissants à rendre d'une manière suffisante la délicatesse d'un coup de crayon presque invisible, cependant il nous a paru intéressant de donner un aperçu de ces *autographes*. Dans plusieurs d'entre eux, arrachés d'albums de poche ou de petits carnets, on peut voir la première idée de projets complétés plus tard. Nous avons donc formé des planches supplémentaires composées de documents fournis en grande partie par M. Rey et, aussi, par MM. Bernard, Perrin, Tardieu, etc. Plusieurs de ces planches ont été héliogravées directement d'après les originaux de Bossan; les autres sont des réductions de calques faits sur les originaux, c'est-à-dire des interprétations, et nous savons d'avance que ces reproductions seront critiquées. Aussi, avons-nous voulu demander conseil à des artistes compétents. Or, à part de rares exceptions, on a considéré ces planches comme fort utiles pour donner une idée au moins approximative de la variété des conceptions de Bossan, et pour indiquer les transformations de certains projets. Le maître lui-même eût sans doute désapprouvé notre décision, car il hésitait à faire connaître ses croquis et, à plus forte raison, des interprétations faites par des mains étrangères plus ou moins habiles. Notre table donne des indications suffisantes pour qu'il n'y ait aucune surprise. Mais nous tenons spécialement à constater ici même que les planches 106, 109, 113, 114, 115, 116 et 117 *ne sont*

*pas des reproductions directes des œuvres de Bossan.* Les planches d'orfévrerie 110, 111 et 112 sont composées de pièces qui sortent des ateliers de M. Armand Calliat, de Lyon, qui nous a aidé dans nos recherches. Nous lui devons des remercîments, ainsi qu'à MM. Bernard, Brion, Didelot, Dufraîne, Vincent Durand, Janmot, Levasseur, Méley, Millefaut, Montuclard, S.-M. Perrin, Rey, Steyert et Tardieu, qui nous ont fourni leur aide ou leurs conseils.

Nous devons aussi exprimer notre reconnaissance à Messieurs les directeurs de l'Ecole de Saint-Thomas d'Aquin, qui se sont prêtés avec une extrême obligeance à tous les dérangements qu'entraînent forcément des travaux de la nature de ceux que nous avons entrepris chez eux, et nous adressons également nos remercîments à Messieurs les curés et aux religieux qui ont bien voulu nous ouvrir leurs églises et leurs couvents. Mais la mémoire de Bossan nous a servi de recommandation (1).

D'ailleurs, tous ceux qui ont connu ce grand artiste ont pu admirer son beau caractère et apprécier son œuvre. Ils espèrent avec nous que Bossan ne saurait tarder à occuper dans l'opinion publique la place qu'il aurait toujours dû avoir.

## III.

Pour permettre de juger complètement Bossan, il est regrettable qu'il n'ait pas construit des édifices civils importants ; il y eût certainement montré un talent personnel et provoqué les mêmes admirations et les mêmes critiques que par ses monuments religieux. A part quatre maisons qui contrastent avec celles qui les entourent, et quelques monastères où il a été le plus souvent entravé par la question d'argent, on ne peut citer de lui aucun projet d'édifice civil un peu considérable. Cependant, la charmante construction en briques de la Trappe des Dombes, le cloître robuste de Coublevie, la cour des dames de la Visitation à Lyon, le presbytère de l'Immaculée-Conception, etc., peuvent donner une idée approximative de ce qu'il eût été capable de produire.

Parmi ses croquis, nous remarquons quelques projets de riches habitations pour lesquelles on lui avait imposé des programmes qui ne lui convenaient qu'à demi, puisqu'il préféra abandonner ces travaux à des confrères.

Ses projets de tombeaux, de pièces d'orfévrerie, de boiseries, sont nombreux et variés.

Le plus souvent ses monuments funéraires sont des cippes ou même de simples tables de pierre verticales plus ou moins ornées à la base et au sommet; mais, si l'architecte, obéissant à la nécessité de réserver un large champ aux inscriptions, s'est arrêté au même parti pour l'ensemble, il a su faire varier à l'infini le caractère et le dessin des détails. Ses principales chapelles funéraires se terminent en forme de coupoles ; leurs lignes sont presque toujours accusées par une décoration symbolique. La plus importante de ces chapelles a été construite dans le cimetière de Loyasse, à Lyon, pour la famille Servier. Nous regrettons de ne pouvoir en donner qu'un simple croquis, car ce monument serait digne, autant que tout autre, de figurer parmi nos héliogravures; mais les nombreuses barrières qui l'entourent nous ont empêché d'en prendre une photographie convenable.

Dans son orfévrerie, Bossan atteint la perfection de la forme ; la malléabilité et la rigidité du métal lui donnant toute liberté de composition.

Comme nous venons de le voir, Bossan s'est surtout consacré à l'art religieux; les circonstances s'accordèrent en cela avec ses convictions.

Il construit généralement ses églises de la façon suivante.

Le vaisseau central a des voûtes d'arêtes ou à nervures : celles-ci, à la Louvesc, chevauchent les unes sur les autres, et, à Fourvière, s'infléchissent pour soutenir une calotte sphérique. Les collatéraux ont des voûtes en berceaux transverses jetés d'une travée à l'autre ; leurs poussées s'annulent et leur poids maintient celles du vaisseau central ; si l'église n'a qu'une nef, ces berceaux se réduisent à des arcs appliqués aux murs latéraux.

Berceaux ou arcs appliqués reposent soit sur des colonnettes en encorbellement, comme à la chapelle de Notre-Dame de la Roche, soit sur des contreforts intérieurs, comme à la Louvesc où ils

(1) Nous devons ici rendre hommage à la mémoire de M. G. Leroux, architecte à Saint-Etienne, artiste des mieux doués. Plus que personne il admirait Bossan et il nous avait exprimé l'intention de nous aider activement dans notre œuvre. Il avait même commencé la copie à la plume de l'un des plus importants projets du maître. La mort est venue surprendre cet homme de bien qui laisse dans la ville de Saint-Etienne un souvenir ineffaçable.

sont d'autant plus saillants que les nefs latérales ont des voûtes d'arêtes, soit sur ces deux systèmes de supports à la fois, comme à Oullins où les contreforts isolent d'une façon très heureuse les peintures les unes des autres. A la Mulatière, les arcs latéraux reposent sur des colonnes montant du sol et très rapprochées du mur.

A Fourvière, les travées principales voûtées en coupoles alternent avec des travées plus courtes recouvertes d'un berceau ogival.

Ce sont des colonnes ou des piliers octogonaux, généralement monolithes, qui séparent les nefs ; leurs socles sont bas, comme à Marseille, à Régny, ou atteignent la proportion de hauts piédestaux, comme à l'Immaculée-Conception, à Neulise et à Fourvière. Les chapiteaux sont tantôt très sobres, comme à la Trappe des Dombes où leurs faces sont ornées de simples gravures, tantôt très riches, comme à Fourvière. L'intervalle entre le chapiteau et la naissance des arcs est le plus souvent rempli par des pilastres ou des consoles ; à Fourvière, ce sont des anges debout ; dans la chapelle des dames Trinitaires, de Valence, ce sont des anges à genoux. Les arcs et les nervures sont ornés de rinceaux et de feuilles juxtaposées, dont la richesse varie avec celle de l'ensemble.

La composition est toujours simple, quel que soit le développement donné à l'ornementation. Les façades sont bien en lumière ; parfois une simple rosace, un petit pignon, une fenêtre à meneaux suffisent à les meubler. L'architecture de Bossan est jeune et vivante ; il la rêve enveloppée de tous les objets de la création. Les motifs extérieurs de l'édifice sont fortement accentués. D'ordinaire, des frises ornées les soulignent ; Bossan y déploie une fécondité et un charme exquis : ce sont des gravures ou des ornements en relief ; des tracés géométriques ou des formes empruntées à la nature ; des enroulements de fleurons ; des feuilles très simples, mais d'un beau dessin et d'un caractère très pur. Des figures d'animaux se combinent avec les rinceaux : aux Dominicains de Marseille, des têtes de chien ; ailleurs, des têtes de lion ou de loup. A Fourvière, des oiseaux voyageurs se posent sur les chapiteaux, symbolisant les pèlerins. Des chérubins aux ailes repliées sont aussi un des motifs préférés par le maître.

Et dans tout cela, rien de brutal ; les arêtes vives sont souvent abattues, les corniches se profilent en lignes enveloppantes, les arcs épais se dissimulent sous l'ornementation, les colonnes les plus trapues sont encore élégantes, et les masses solides des édifices s'allègent à l'extérieur par les fleurons qui les couronnent. A la Louvesc, des *trompes* d'un aspect étrange surplombent les larges pans coupés des clochers ; ailleurs, ces pans coupés aboutissent à de fines colonnettes. La basilique de Fourvière, enfin, peut être considérée comme résumant les tendances de Bossan au point de vue du symbolisme. (1)

Nous allons passer en revue ses œuvres principales. Les quelques lignes qui précèdent nous ont paru utiles pour indiquer des généralités et pour éviter des répétitions dans nos descriptions sommaires.

(1) Avant d'aborder nos descriptions techniques, nous croyons devoir citer encore l'opinion de deux architectes de mérite, relativement au talent de Bossan.

M. Chevallier, secrétaire général de l'Association provinciale des architectes de France, a prononcé les paroles suivantes dans son discours à l'École nationale d'art décoratif de Nice, le 23 avril 1891 : « Bossan, l'auteur de Fourvière, a puisé dans son mysticisme une architecture bien personnelle ».

Dans le T. II, 2e fascicule, p. 383, de l'*Encyclopédie d'architecture et de construction*, une notice biographique sur Bossan, signée G. A., contient le passage suivant : « Mais l'œuvre capitale de Bossan, c'est la chapelle de Fourvière, à Lyon, dont il n'a pu voir l'achèvement Il a cherché dans cette construction une alliance de l'art antique et de l'art catholique, tâchant de retrouver la grandeur sereine de l'un en le pénétrant de la pensée intime de l'autre. Il s'attachait aux plans simples, aux fortes indications, rejetant les saillies aiguës, les contreforts isolés, les formes grêles, cherchant à développer de calmes surfaces pour donner de la tranquillité et de la grandeur à ses œuvres ».





# CHAPELLE DU COLLÈGE DE SAINT-THOMAS D'AQUIN A OULLINS, RHONE



A chapelle du collège de Saint-Thomas d'Aquin est construite depuis l'année 1861 ; sa décoration a été terminée en 1888.

Elle s'élève isolée sur un terrain incliné, à l'angle d'une terrasse, et se détache sur un rideau de grands arbres, plantés à l'époque où les bâtiments du collège appartenaient aux archevêques de Lyon. La silhouette de ce monument gracieux est dominée par un clocheton ajouré, posé en encorbellement.

La porte s'abrite sous une archivolte saillante où, sur deux plans différents, s'étalent de riches palmettes ; des anges en supportent la retombée. Au tympan, est représenté le Christ debout, dont saint Thomas d'Aquin et saint Jean agenouillés recueillent les paroles ; la ligne horizontale à hauteur des anges est fortement accusée par une large frise ornée, qui donne à la façade une assise ferme, sobre et élégante.

Au-dessus du portail, quatre fenêtres conjuguées, aux arcs trilobés, s'ouvrent dans le nu du mur. Le transept est ajouré par trois baies accolées, la nef par des fenêtres jumelles. Une simple rosace aveugle et la corniche qui pourtourne l'édifice suffisent à l'ornementation d'un chevet carré. Les murs de la façade et du transept, couronnés de pignons, ont leurs angles abattus en chanfrein. Le pan coupé se rachète, à sa partie supérieure, par une console, et une élégante colonnette supporte la saillie de l'encorbellement.

L'intérieur se compose d'une seule nef de cinq travées, ainsi constituées : à $3^{m}$ 70 au dessus du sol, de robustes consoles surplombent des pilastres carrés et supportent des colonnettes isolées du mur ; celles-ci reçoivent les doubleaux de la voûte d'arêtes et des arcs formerets très puissants, qui contribuent ainsi à la stabilité de la voûte, en même temps qu'ils fournissent un élément important à la décoration.

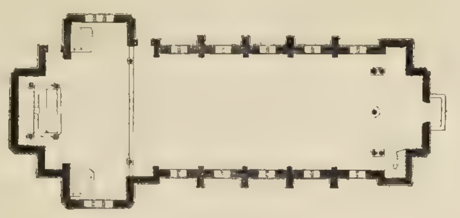
A l'entrée du transept, l'arc triomphal est supporté de chaque côté par une colonne qui se combine avec une petite travée plus étroite, contrastant d'une façon heureuse avec l'ampleur du transept.

Un *ciborium*, élevé au dessus de l'autel majeur (pl. 13), est caractérisé par l'absence d'arcades ; il porte une figure de l'enfant Jésus docteur. Sur l'autel, les émaux et des figures d'anges en bronze se mêlent à la pierre finement refouillée.

Les autels latéraux sont aussi ornés de bronzes et d'émaux : ils sont dominés par des niches, d'une composition en harmonie avec celle du ciborium, et qui abritent, à droite, la statue

de saint Thomas d'Aquin, à gauche, celle de la sainte Vierge. Les crédences appliquées au mur de fond sont du dessin le plus pur et le plus délicat. La tribune d'orgues, sur la porte d'entrée, repose sur deux grands arcs surbaissés se rejoignant sur une colonne trapue qu'entoure la vasque d'un bénitier. Notons les angles à pans coupés de cette tribune et l'élégante corniche de feuillages qui la soutient.

Une boiserie continue, interrompue seulement par les pilastres séparant les travées, règne à l'intérieur. Au-dessus, se déroulent de vastes compositions peintes par M. P. Borel, reproduites à part dans nos planches et que nous décrirons dans un instant. Les figures sculptées sont de M. Dufraine, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, la décoration peinte est de M. J. Razuret.



PLAN DE LA CHAPELLE DU COLLÈGE DE SAINT-THOMAS D'AQUIN, A OULLINS (RHONE).

La nef est longue de $35^{m}$, large de $9^{m}$ 70. L'autel majeur a $2^{m}$ de long; les petits autels ont $1^{m}$ 80. Le ciborium a $7^{m}$ de haut; la colonne entourée par le bénitier, $1^{m}$ 83.

Voici l'indication des principaux sujets peints ou sculptés qui entrent dans la décoration intérieure de l'édifice.

*Nef.*

*Côté droit.* — Les peintures qui ornent ce côté de la chapelle ont pour motif le mystère de l'Eucharistie, source de force pendant la vie.

1re travée : MOISE FAISANT SORTIR L'EAU DU ROCHER (pl. 24) ;

2e travée : LA CONVERSATION DE JÉSUS AVEC LES DEUX DISCIPLES D'EMMAUS (pl. 25) ;

3e travée : L'ARRIVÉE A L'HOTELLERIE (pl. 26) ;

4e travée : LA CÈNE D'EMMAUS (pl. 27) ;

5e travée : LA DISPARITION DU CHRIST (pl. 28).

Au-dessus des fenêtres, cinq médaillons, LES ANGES GARDIENS ASSOCIÉS AU PÉLERINAGE DE LA VIE et tenant un bourdon de pélerin (pl. 46).

*Côté gauche.* — Toute la décoration de ce côté de la chapelle a trait aux péripéties de la vie, où l'âme, dans sa lutte contre le mal, a pour auxiliaires la prière, la dévotion à la sainte Vierge, le secours divin et les anges protecteurs.

Grandes peintures : les guérisons évangéliques (2).

5e travée : LA GUÉRISON DES AVEUGLES DE JÉRICHO (pl. 40) ;

4e travée : LA RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAIM (pl. 41) ;

3e travée : LA GUÉRISON DU POSSÉDÉ (pl. 42) ;

2e travée : LA GUERISON DU LÉPREUX (pl. 43) ;

1re travée : LE JEUNE TOBIE GUÉRISSANT SON PÈRE (pl. 44).

En haut et faisant face aux anges pélerins, cinq ANGES GARDIENS (pl. 45).

*Voûte.* — Trois médaillons peints :

Celui du milieu représente le serpent d'airain (3) ; celui de gauche, une cuve baptismale (4) ; celui de droite, un globe terrestre entouré de nuages et surmonté d'une étoile (5).

(1) Sur la frise qui court au-dessus de ces peintures : *Bibebant de petra. Petra autem erat Christus* (Cor., X, 4). — *Mane nobiscum, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis..., accepit panem et benedixit ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum* (Luc., XXIV, 29, 30, 31).

(2) Dans la frise au-dessus des peintures : *Ego in eis et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos sicut et me dilexisti. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum* (Joan., XVII, 23 et 24). — *Honora medicum... A Deo est enim omnis medela* (Eccli., XXXVIII, 1 et 2).

(3) *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (Joan., III. 14).

(4) *Nisi quis renatus fuerit in aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (Joan., III, 5).

(5) *Et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem* (Joan., III, 19).

*Chapelle de saint Dominique, dans le bras droit du transept.*

Sculpture. — Au-dessus de l'autel : LA STATUE DE SAINT DOMINIQUE (pl. 39).

Peinture. — Sujet principal, LE MIRACLE DES SAINTES ESPÈCES (pl. 29). — Saint Thomas d'Aquin dépose sur l'autel le manuscrit de son traité des espèces surnaturelles. Le crucifix s'abaisse et se pose sur le manuscrit ; saint Thomas d'Aquin entend ces paroles : *Bene scripsisti de me Thoma.* Plusieurs religieux assistent à ce miracle.

A gauche, SAINT VINCENT FERRIER. — Il tient une tête de mort et est représenté avec ses attributs traditionnels, les ailes et la trompette, comme prédicateur des fins dernières et du jugement.

A droite, SAINT HYACINHE DE POLOGNE. — Il emporte les vases sacrés et la statue de la sainte Vierge, et traverse le Dniéper, en marchant sur les eaux, pour fuir l'invasion des Tartares.

En haut de la paroi faisant face à l'autel, ÉLIE AU DÉSERT (pl. 30) (1).

A la voûte, les emblêmes de l'Eucharistie.

Au-dessus de la fenêtre, deux ANGES lisant un texte relatif à l'Eucharistie (2).

Au-dessus de la petite porte, SAINT PIERRE DE VÉRONE. (pl. 32). — Il tient le crucifix et fait le signe de la croix ; saint Pierre de Vérone, qu'on appelle aussi saint Pierre martyr, tomba sous les coups d'assassins hérétiques et mourut en écrivant à terre avec le doigt les premiers mots du *Credo.*

En face, SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE (pl. 31). — Martyre, protectrice de l'ordre de Saint-Dominique ; à ses pieds, les fragments de la roue armée de crocs de fer, instrument de son supplice.

Au-dessous, SAINT THOMAS D'AQUIN LISANT A SAINT BONAVENTURE L'OFFICE DU SAINT SACREMENT (pl. 33). — La tradition raconte que les deux saints furent chargés par le pape de composer cet office, et saint Bonaventure n'hésita pas à reconnaître la supériorité du travail de saint Thomas.

*Chapelle de la sainte Vierge ou du Rosaire dans le bras gauche du transept.*

Sculpture. — La statue de la VIERGE MÈRE (pl. 37).

Peinture. — Sujet principal : l'INSTITUTION DU ROSAIRE (pl. 33). — Le rosaire est remis par la sainte Vierge à saint Dominique ; derrière le saint, l'archange saint Michel, armé, tient l'étendard de l'ordre de Saint-Dominique.

A droite, le pape SAINT PIE V. — Il tient le rosaire.

A gauche, SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Elle tient également le rosaire.

En haut de la paroi faisant face à l'autel, SAINTE MARIE-MADELEINE (pl. 34). — Sainte Marie-Madeleine, protectrice de l'ordre de Saint-Dominique, est assise dans des rochers et presse la croix dans ses bras.

Au-dessus de la fenêtre, deux ANGES. — Ils sont armés de boucliers et croisent le fer, allusion au rosaire, arme et défense de l'Eglise.

A la voûte, l'image d'un sanctuaire où brûle une lampe (3).

*Chœur.*

Sculpture. — Une statue de l'ENFANT JÉSUS DOCTEUR (pl. 14) est sculptée sur la face principale du *ciborium.*

Peinture. — Au-dessus de la porte de la sacristie, une figure nimbée, tenant un vase où brûle de l'encens, et représentant LA PRIÈRE (pl. 35).

En face, une autre figure nimbée tenant une ancre à ses pieds, et représentant la VERTU D'ESPÉRANCE (pl. 36).

Sur la plate-bande qui accompagne l'arc de la voûte, au dessus du ciborium, sont peints neuf CHERUBINS.

(1) *Et tetigit eum (Angelus domini), dixitque illi : Surge, comede ; grandis enim tibi restat via. — Et ambulavit (Elias) in fortitudine cibi illius XL diebus et XL noctibus, usque ad montem Dei Horeb* (Reg., L. III, Chap. XIX, 7 et 8).

(2) *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator dominus ; escam dedit timentibus se* (Ps. CX, 4).

(3) *Beatus homo qui audit me, qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei* (Prov., VIII, 34). — *Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum* (Sap., V, 18).

Au-dessus, à l'arc d'intersection, trois médaillons renfermant :

Celui du milieu, la croix voilée par le linceul (1) ;

Celui de gauche, l'image du cénacle (2) ;

Celui de droite, le calice surmonté de l'hostie (3).

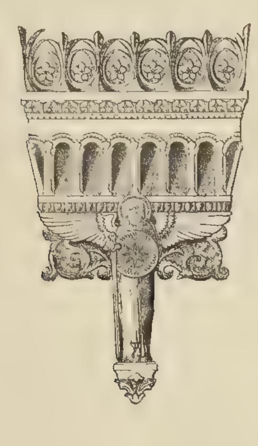
Enfin, sur la paroi est peinte cette inscription commémorative de tous les défunts de l'école : fondateurs, religieux, maîtres, élèves, serviteurs.

MEMORES· ESTOTE· IN· SACRIFICIIS· VESTRIS· EORVM· OMNIVM· QVI· FVERVNT· FVNDATORES· BENEFACTORES· ALVMNI· FAMVLI· HVIVS· COLLEGII· VLLINENSIS· QVORVM· ALII· ADHVC· VIVENTES· DEO ET PATRIÆ· DESERVIVNT· ALII SEPVLTI· SVNT· IN· PACE ALII· CORAM· HOSTE· CECIDERVNT· ALII· VERO CARCERES ET· LVDIBRIA· EXPERTI· SANGVINE· GLORIOSO· EFFVSO· IN· ODIVM· CATHOLICÆ· RELIGIONIS· NOMEN· DEI ET HVIVS· SCHOLÆ· SANCTIFICAVERVNT·

IN· TE· DOMINE· SPERANTES· NON· CONFVNDANTVR· IN· ÆTERNVM
MDCCCLXXVII

Cette partie de la chapelle recouvre le caveau où sont déposés les restes des religieux et maîtres du collège.

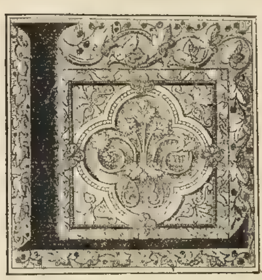
(1) *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joan., XII, 32).
(2) *Ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis* (Joan., XIV, 26).
(3) *Dominus illuminatio mea, et salus mea : quem timebo* (Ps., XXVI, 1) ?





# CATALOGUE DES TRAVAUX DE PIERRE BOSSAN

## ÉGLISES PAROISSIALES, BASILIQUES, CHAPELLES.



L'Église de la Demi-Lune, commune de Tassin (Rhône), bâtie en 1842, est une œuvre de la jeunesse de Bossan; il en parlait avec plaisir, ce qu'il ne faisait pas pour d'autres monuments bâtis par lui à la même époque. Cette église est à trois nefs avec arcs en ogive; des imbrications sont peintes à l'intérieur; la charpente est apparente; un campanile octogonal domine la façade.

1844. — Église de Saint-Georges, à Lyon. Ce monument prouve la connaissance approfondie qu'avait Bossan du style gothique. On doit surtout remarquer : à l'extérieur, la flèche élancée, la façade, le portail et son tympan; à l'intérieur, les grandes fenêtres du transept, divisées par des meneaux flamboyants d'une extrême élégance, les boiseries (pl. 93 et 103).

Vers la même époque, Bossan fit construire la grande tribune supportant les orgues de l'église de Notre-Dame, de Montbrison. L'autel principal, la clôture en pierre et le pavé du chœur de la même église attestent également le talent de dessinateur de l'artiste ; il aurait certainement obtenu un succès de bon aloi s'il avait persisté à s'inspirer des monuments gothiques.

De nombreux dessins ou croquis prouvent qu'il avait étudié très sérieusement l'art des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Aussi, lui a-t'on demandé souvent des projets d'autels et de boiseries. Plusieurs ont été exécutés dans des églises modestes; plus connus sont la chaire archiépiscopale de l'église de Saint-Jean, à Lyon, et l'autel portatif de la même église; ce dernier est meublé d'un admirable triptyque de Janmot, dont le mérite absorbe l'attention et empêche parfois de remarquer assez celui de la boiserie qui l'encadre.

La Chapelle du chateau de Say, à Marcilly (Loire), date aussi de la même époque. Elle est en forme de croix latine, et le style en est imité de l'anglais du temps des Tudor. Les voûtes en berceau ogival sont couvertes de nervures purement ornementales. Tout le mobilier de cette curieuse et charmante chapelle a été dessiné exprès pour elle.

1845. — Chapelle des pères Jésuites, à Lyon, rue Sala.

1853. — Église de Valfleury (Loire). Elle comprend une crypte et une église supérieure. L'abside monte sur la croupe d'une colline et s'aperçoit de loin par une échancrure des montagnes. Le portail est très orné; l'intérieur contient beaucoup de sculptures. Le plan de Bossan a été modifié dans plusieurs parties par ses collaborateurs.

1855. — Église de Bessenay (Rhône). Jolie construction élevée en assises de différentes couleurs. L'abside très élancée est remarquable à l'extérieur et à l'intérieur (pl. 90).

Église de Couzon-sur-Saone (Rhône). Elle marque l'époque de transition du talent de Bossan. Le monument rappelle dans son ensemble le style du XII[e] siècle; mais les ornements, d'ailleurs très purs, sont bien personnels. Les hauts contreforts, la frise et le tympan du portail, les linteaux des niches rectangulaires portent des sculptures en bas-relief inspirées par celles des édifices romans. Une galerie de fenêtres et d'arcatures aveugles court à l'étage supérieur. Une corniche imitant des machicoulis pourtourne le reste de l'édifice. A l'intérieur, décoré de peintures de M. Fournereau, tout est correct de proportions; la table de communion mérite une mention spéciale (pl. 47 et 48).

Église de bully, (Rhône). Construite en pierre calcaire jaunâtre avec mélange de pierres d'un ton différent. Son aspect est très élancé. La façade est dominée par un haut clocher. Le portail s'ouvre sous une voussure profonde; l'archivolte et le tympan sont décorés de palmettes et d'enroulements du plus beau dessin. Les murs latéraux sont couronnés d'une succession de gables, expression extérieure des voûtes en berceau correspondant à chaque travée des nefs mineures (pl. 49, 50, 52 et 91).

1856. — Église de l'Immaculée-Conception, à Lyon. Monument inachevé, ne possédant encore qu'un tronçon de ses trois nefs que séparent de minces colonnes surélevées sur des piédestaux quadrangulaires. Espérons que cette église sera bientôt terminée selon le remarquable projet de Bossan que nous reproduisons en héliogravure (pl. 104).

Presbytère de l'Immaculée-Conception. Construction absolument originale, avec pignon surhaussé sur la façade. L'ornementation est bien distribuée au dessus des baies principales accouplées trois par trois; la corniche couronne l'édifice avec beaucoup d'ampleur (pl. 54).

1857. — Église de Régny (Loire). Elle est construite en granit rouge et frappe spécialement par l'aspect grandiose de son abside, très élevée et par ses hauts soubassements qui reposent sur le roc vif. Le clocher est construit sur la façade. La statue de la sainte Vierge et celles de deux anges occupent le sommet et les extrémités du pignon de chœur; elle se profilent de la manière la plus heureuse sur le ciel (pl. 53).

1859. — Eglise de Nandax (Loire). Construite dans un vallon au nord de Roanne. De plan très simple, de lignes très pures. Le clocher est bâti sur la croisée du transept; un joli campanile domine la façade. Au tympan de la porte, un bas relief représente saint Martin, patron de la paroisse. L' abside est à pans coupés. La corniche à modillons est régulière et sans ressauts ; elle donne à l'édifice son aspect calme. L'intérieur, à une seule nef, est rendu pittoresque par les quatre piliers octogones qui soutiennent le clocher. La chaire en forme d'ambon est une belle composition où figurent les symboles des quatre évangélistes (pl. 51, 55, 56 et 89).

Eglise de Neulise (Loire). Construite sur un plateau qui domine la plaine du Forez ; elle produit le meilleur effet, bien qu'elle n'ait encore ni clocher ni façade. L'extérieur est caractérisé par des contreforts dépassant les toitures et amortis en forme d'édicules à quatre gables. Le pignon du chœur porte une statue de la sainte Vierge. L'abside est à pans coupés terminés par autant de pignons. L'intérieur est vaste et clair; il a trois nefs que séparent des colonnes octogonales reposant sur de hauts soubassements et couronnées de corps carrés et d'une corniche à palmettes à la naissance des arcs. La chaire en pierre est surmontée d'un abat-voix en menuiserie finement sculptée. Les boiseries autour du chœur, les confessionnaux et même les cadres des tableaux de congrégation sont empreints du même art très personnel (pl. 57, 59, 60. 61, 90 et 91).

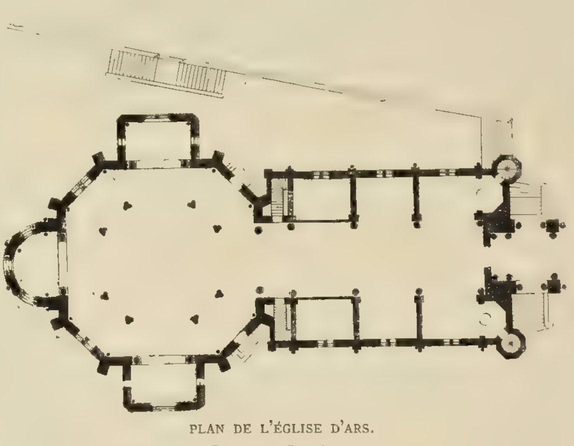
1861. — Chapelle des Pères Dominicains d'Oullins (Rhône). Voir la description pages 8 à 11.

1862. — Eglise de la Mulatière (Rhône). En forme de croix latine. Elle a un clocher sur

la façade et une seule nef dont les voûtes sont supportées par des colonnes montant du sol à une faible distance des murs latéraux. La chaire, en forme d'ambon, a quelque rapport avec celle de Nandax. La décoration est inachevée.

Eglise d'Ars (Ain). Inachevée aussi. La partie construite consiste en un dôme à pans coupés entouré d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent trois chapelles, dont l'une, placée dans l'axe, est demi-circulaire et les deux autres, simulant les bras d'un transept, sont rectangulaires.

L'ordonnance extérieure est très belle. Les contreforts du déambulatoire s'arrêtent à la hauteur de l'imposte des fenêtres et supportent des colonnettes jumelles sur lesquelles vient reposer à son tour un superbe entablement pourtournant l'édifice. Les fenêtres de la chapelle terminale, cantonnées de sveltes colonnettes, se distinguent par leur dessin exquis. Plus haut, le tambour du dôme est percé sur chacun de ses grands côtés de quatre baies accouplées; deux baies aveugles meublent les autres côtés, et des anges assis, sculptés par M. Dufraine, couronnent les huit angles.



PLAN DE L'ÉGLISE D'ARS.
*Longueur: 50 mètres.*

Une porte latérale est dominée par un bas-relief où M. Millefaut a représenté le curé d'Ars qui offre son église à sainte Philomène. A droite et à gauche, des ornements symboliques rappellent le martyre de la sainte.

A l'intérieur, des faisceaux de trois colonnes supportent la coupole; les bases et les chapiteaux en sont très riches. On remarque surtout les bases des colonnes appliquées aux murs, avec leurs griffons d'un dessin original.

Des peintures dues à M. Borel décorent la voûte et l'espace compris entre celle-ci et les fenêtres. Le même artiste a donné les cartons des vitraux du pourtour représentant des vierges martyres; à M. Razuret a été confié le complément de l'ornementation peinte.

Le tombeau de l'autel, œuvre de M. Cabuchet, porte un bas-relief de sainte Philomène enlevée au ciel par des anges. La table de communion en pierre ajourée représente, parmi des rinceaux, des colombes becquetant des raisins, et des cerfs altérés. Les boiseries et les lustres sont d'un bon dessin (pl. 64, 65, 66 et 67).

Eglise de Sainte-Anne du Sacré-Cœur, à Lyon.

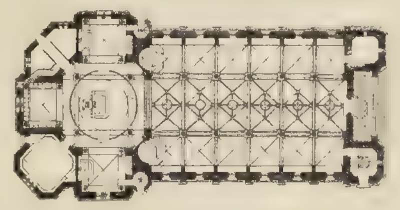
1864. — Eglise d'Echallon (Ain). Un porche monumental supporte le clocher. Les trois nefs sont séparées par des colonnes isolées. La sculpture du mobilier et le tympan de la porte sont une œuvre remarquable de M. Dufraine.

1865. — Basilique de Saint-François-Régis, à la Louvesc (Ardèche). Au milieu d'un paysage sévère et grandiose, avec lequel s'harmonisent les lignes de l'édifice. On regrette seulement la présence de masures qui ne permettent pas d'embrasser la façade de son véritable point de vue. Toutes les proportions sont courtes, et le style général est empreint de force et même de rudesse.

La façade est flanquée de deux clochers sur lesquels des flèches étaient projetées. Tels qu'ils

sont, leur effet est si heureux, qu'on se demande si cette adjonction est désirable. Un grand arc est jeté de l'une à l'autre de ces tours et abrite un vaste porche. Nos gravures, mieux que toute description, peuvent donner une idée approximative de cette belle construction aux parements de granit.

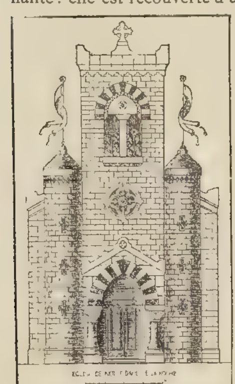
L'intérieur est allégé par de fines sculptures; les nervures de la voûte chevauchent et se pénètrent en rappelant certaines combinaisons employées au XVI^e siècle. Des tribunes d'une belle ordonnance occupent le fond du chœur et les bras du transept. Au centre, sous un petit dôme à pans multiples, est placé l'autel majeur, tout rehaussé de bronzes et d'émaux et derrière lequel s'élève un riche baldaquin qui abrite la remarquable châsse et la statue en bronze du saint. A M. Dufraine sont dues les statuettes d'anges debout sur six colonnettes étagées de part et d'autre de ce baldaquin. La barrière de communion, entièrement en pierre, est circulaire; nous avons entendu critiquer cette disposition qui nous paraît au contraire des plus heureuses. La chaire a la forme d'un ambon. Les statuettes qui l'accompagnent, dues à M. Millefaut, sont, ainsi que celles des petits autels, d'une bonne exécution.


PLAN DE LA BASILIQUE DE LA LOUVESC.
*Longueur: 51 mètres.*

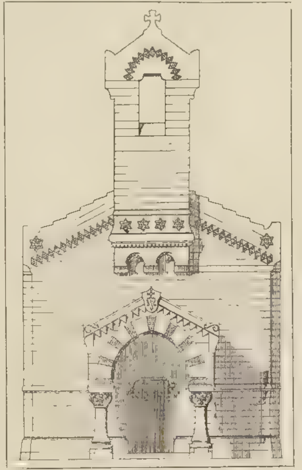
Le jour est ménagé d'une façon pittoresque par les petites fenêtres de la nef, les baies plus basses du transept et l'oculus percé au sommet de la coupole. Signalons les contreforts disposés à l'intérieur, système qui, souvent employé par Bossan, produit ici un effet particulièrement heureux.

Les proportions sévères de cette église ont porté quelques personnes à croire que l'auteur avait voulu lui donner un caractère tumulaire. Elle est en effet le tombeau du saint qui avait évangélisé ces montagnes. Des élèves de Bossan nous affirment au contraire que jamais cet artiste n'eut semblable intention et qu'une pareille appréciation de son œuvre lui déplaisait fort. Quoiqu'il en soit, nous considérons cet édifice comme une très belle œuvre (pl. 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85 et 106).

1866. — Chapelle des Dames de Sainte-Marthe, à Valence. La façade est presque nue et sobrement ajourée. La statue de sainte Marthe, par M. Millefaut, placée sur le tympan du portail, est encadrée d'ornements délicats. A l'intérieur, la nef est d'une grande originalité: elle est recouverte d'un plafond qui se rattache d'une manière très heureuse aux murs par des voûtains que supportent des pilastres de marbre très simples et bien en harmonie avec la décoration picturale (pl. 116, n° 14).


AVANT PROJET POUR LA CHAPELLE DE N.-D. DE LA ROCHE.

Chapelle de Notre-Dame de la Roche, aux Sauvages, près Tarare (Rhône). Très audacieuse construction, élevée sur de hauts plateaux boisés. Architecture en rapport avec ce paysage *sauvage*. A l'extérieur, un porche trapu est supporté par deux colonnes de proportions massives. Le mur de façade se termine en un campanile qui fixe la silhouette de l'édifice. Les voûtes de la


CHAPELLE DE N.-D. DE LA ROCHE.

nef reposent sur des colonnettes suspendues elles-mêmes sur des corbeaux très saillants (pl. 63 et 90).

1868. — Eglise de Régnié (Rhône). L'abside rappelle celle de Fourvière. A la façade, la nef principale forme un avant-corps sur lequel fait saillie un beau porche ; une haute corniche, colorée par le relief de ses ornements, porte à ses angles des lions affrontés posés en acrotères. Les façades latérales et leurs contreforts terminés par des colonnettes d'un goût délicat présentent une disposition des plus heureuses. L'intérieur est élégant, élancé, peut-être un peu grêle (pl. 58, 90 et 91).

1868. — Chapelle des Petites-Sœurs de la Villette (Rhône).

1869. — Eglise des Pères Dominicains, de Marseille. Beau et vaste édifice à trois nefs dont les collatéraux sont bordés chacun d'une suite de chapelles en nombre égal à celui des travées, mais subdivisées chacune en deux travées plus petites. Il occupe l'angle d'une rue étroite et la façade, très ornée, a été dessinée pour être vue de près. Elle est caractérisée par deux bandes verticales de bas-reliefs comprises chacune entre deux contreforts. La porte est surmontée d'un porche peu saillant. Au tympan est sculpté le couronnement de la Vierge, par M. Millefaut. Plus haut une rose polylobée s'abrite sous un grand arc appliqué. Des chérubins aux ailes déployées surmontent les contreforts et, au droit de ceux des façades latérales, des têtes de chien (*Domini canes*) font saillie dans le couronnement. Chacune des trois travées est ajourée par quatre baies accouplées. Les bas côtés, correspondant aux chapelles, sont percés de rosaces aux vitraux sombres. L'abside est inachevée.

L'intérieur nous paraît une des choses les plus parfaites qu'ait produites Bossan. Les colonnes séparant les nefs sont d'une proportion remarquable; elles sont surmontées de pilastres recevant les arcs de la voûte; des pilastres de la même pierre, encastrés dans les murs latéraux, leur correspondent; les nervures diminuent de largeur en se rapprochant de la clé, ce qui donne une grande impression de légèreté. La hauteur des baies les rend peu visibles, tandis qu'elles éclairent tout l'ensemble. L'œil aperçoit surtout les petites rosaces sombres des chapelles. Cet aménagement de la lumière donne beaucoup de caractère à l'architecture et lui communique un effet mystérieux. Des colonnes isolées reçoivent les retombées communes des arcades donnant accès dans les chapelles latérales. Cette disposition détermine une ligne de chapiteaux plus basse qui est rompue d'une façon heureuse par les pilastres des collatéraux.

PLAN DE L'ÉGLISE ET DU MONASTÈRE DES PÈRES DOMINICAINS DE MARSEILLE.

Le mur du fond est ajouré par une simple rosace au dessous de laquelle est un bas-relief qui représente la sainte Vierge donnant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Ce bas-relief, œuvre réussie et importante de M. Millefaut, est surtout éclairé par les baies latérales invisibles à l'œil quand on occupe le milieu de l'église. Avec la rosace, le soubassement sombre et la voûte lumineuse, il forme l'objet principal d'un *tableau* dont les *valeurs* sont distinctes et la coloration variée. Au premier abord cela étonne, car on n'est pas habitué à cette disposition; mais on est étonné ensuite de ne pas la voir adoptée plus souvent. On pourrait ainsi utiliser le talent de nombreux sculpteurs qui font la gloire de notre école moderne, tandis que les *bons* peintres verriers deviennent de plus en plus rares.

La table de l'autel est portée sur des cariatides de bronze; les peintures de la voûte sont claires et s'harmonisent avec la pierre blanche des nervures.

On remarquera que le plan de la façade n'est pas perpendiculaire à l'axe des nefs. Bossan s'est admirablement tiré de cette difficulté et l'édifice ne paraît difforme ni à l'extérieur ni à l'intérieur. Nous le considérons comme un des chefs d'œuvre du XIX[e] siècle (pl. 76, 86, 87, 88 et 109).

Basilique de Fourvière, à Lyon. Ce monument domine la ville de Lyon de sa ligne pleine de calme et de grandeur. Son vaisseau rectangulaire est cantonné de quatre tours et produit avec la ligne circulaire de l'abside une variété d'aspects intéressants à étudier de divers points de la ville : par exemple, vers la Mulatière, entre le pont de l'Archevêché et le pont Saint-Georges, du côté des Chartreux, etc. Vus du jardin public de la colline, surtout, les soubassements de l'abside et l'ensemble de l'édifice se présentent en masses singulièrement imposantes.

Celui-ci se compose de deux églises superposées, l'une et l'autre à trois nefs et sans transept.

Sur la façade, précédée d'un haut et large perron, s'ouvrent les trois grandes arcades du porche ; au-dessus court une galerie décorée d'une suite d'anges adossés aux trumeaux des baies. Un immense fronton sculpté couronne le tout. Aux façades latérales, les trois travées sont séparées par de larges contreforts. Contre celle du midi s'appuie le vestibule en hémicycle qui relie la crypte à l'église supérieure. L'abside, qui présente un développement plus que demi circulaire, est percée de hautes baies qui s'abritent sous des arcatures d'une forte saillie. Toutes les figures sculptées à l'extérieur sont empruntées à l'Ancien Testament.



PLAN DE LA CRYPTE DE LA BASILIQUE DE FOURVIÈRE.
*Longueur : 57 mètres.*

L'intérieur de cette église souterraine est franchement robuste et trapu et cependant élégant. Chaque pilier est flanqué de trois colonnes et au-dessus de chacune d'elles on en retrouve deux plus petites recevant les voûtes. Les matériaux et l'ornementation sont riches, malgré la sévérité de l'ensemble. Des mosaïques et des vitraux décorent le chœur. L'autel sculpté est dominé par une haute statue de saint Joseph due à M. Millefaut. L'église supérieure frappe d'abord par ses proportions élancées. Ses trois travées voûtées en coupoles sont séparées par des arcs doubleaux de la largeur des basses nefs et formant en réalité autant de courtes travées recouvertes en berceau brisé. Des colonnes jumelles, reliées par de petites tribunes les supportent. Les chapiteaux sont surmontés de figures d'anges placées sur des piédestaux élevés. Les mosaïques sont richement traitées ; les vitraux sont clairs ; un ciborium abrite un maître autel d'une grande magnificence. L'ornementation étant inachevée, nous arrêtons là cette trop courte description. Fourvière mérite d'ailleurs une monographie complète et nous espérons qu'elle sera faite par M. Perrin, continuateur de l'œuvre de Bossan (pl. 92, 93, 93 bis, 94, 95, 96 et 97).

Chapelle de Saint-Anthelme, de Chignin (Savoie), élevée à l'extrémité de la vallée du Grésivaudan, sur un plateau des plus pittoresques. L'auteur a eu une tâche bien difficile à remplir ; il s'en est acquitté à merveille : il s'agissait de tirer parti d'une tour dans laquelle est né saint Anthelme, sans détruire cette tour. On voulait en même temps abriter les pèlerins qui viennent en grand nombre dans ce lieu révéré. Le robuste porche d'entrée est une merveille d'arrangement et de savoir. L'abside est également intéressante (pl. 117, n° 34 bis).

Chapelle des dames Trinitaires, à Valence, très ornée à l'intérieur et caractérisée par des anges sculptés à genoux et placés à la naissance des voûtes (pl. 90).

Chapelle des capucins, à Crest (Drôme). Restauration très largement conçue. Ici, les colonnes sont remplacées par des contreforts intérieurs d'heureuses proportions et soutenant les voûtes. Les peintures décoratives sont de Sublet.

Chapelle de la Providence, à Valence, construite à peu de frais, n'a rien qui mérite d'être signalé à l'extérieur ; mais le soin apporté à la disposition intérieure prouve l'attention constante que Bossan apportait à ses moindres travaux. Cette chapelle a une nef dont la voûte repose sur des colonnettes suspendues.

1873. — Eglise d'Aouste (Drôme). Une nef avec colonnes suspendues soutenant les voûtes.

Jolie abside. Le porche en façade sert de base au clocher. Tout le mobilier a été exécuté d'après les dessins de Bossan.

Eglise de la Bégude (Drôme).

1874. — Eglise de Grane (Drôme). Construite sur les données de celle de la Mulatière. Les façades sont jolies ; il n'y a point de clocher.

1874. — Eglise d'Oullins (Rhône). Remarquable construction inachevée. La nef, que supportent des colonnes élancées, n'a actuellement que trois travées, éclairées par des fenêtres à triple baie. L'abside et la flèche manquent.

A l'extérieur, des pierres de tons différents encadrent les fenêtres qui sont dominées par des gables. Les contreforts sont surmontés de petites colonnettes. La façade comprend un élégant portail sans tympan sculpté, avec trois ouvertures au-dessus (pl. 102).

1876. — Eglise de Pradelle (Drôme). Comble de la simplicité. Cette église est cependant intéressante à étudier, bien qu'elle n'ait coûté que 5.250 francs! Bossan a tiré tout le parti possible de cette somme, qui ne pouvait pas être dépassée, et s'est acquitté de sa mission *gratuite* avec son zèle et son désintéressement habituels.

Eglise de Crépol (Drôme), (pl. 116, n° 15).

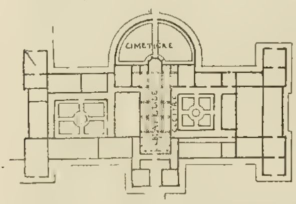
1877. — Eglise de Thizy (Rhône). Belle construction inachevée, en granit rouge. La façade manque et la décoration intérieure est incomplète. L'abside est d'une belle ligne sobre. A signaler la disposition originale des contreforts sommés de légères colonnettes. L'intérieur est vaste; l'autel est surmonté d'une riche exposition monumentale à laquelle conduit un escalier dont la balustrade visible et très ornée donne à l'ensemble une physionomie particulière. Les gradins et le tombeau sont décorés de figures d'anges (pl. 62 et 90).

# MONASTÈRES.

1854. — Monastère des Dames de la Visitation, à Lyon. Contient une série de bâtiments avec un cloître peu orné, mais admirablement dessiné. La chapelle des religieuses est large, son ornementation fort sobre. La chapelle livrée au public est, à l'extérieur, aussi simple. L'intérieur, très orné, contient un ciborium qui rappelle celui de la chapelle d'Oullins (pl. 90).

1862. — La Trappe des Dombes. Le monastère et sa chapelle sont bâtis en briques dont Bossan a tiré un excellent parti pour la construction générale et pour le dessin des détails.

L'entrée présente un portique dominé par la jolie silhouette de la chapelle. Dans ce portique, de même que dans les deux cloîtres intérieurs, les briques sont combinées avec des colonnes en pierre dont les chapiteaux très simples sont d'un beau caractère. Toutefois, dans le grand cloître, ils sont rehaussés d'ornements délicats et les robustes piliers des angles offrent un heureux contraste avec la sobriété de l'ensemble. Le style de la chapelle est sévère. L'abside et le clocher dominent le cimetière des moines. L'intérieur à trois nefs se distingue par un jubé dont les intéressantes sculptures sont dues à M. Millefaut. Les chapiteaux, formés de simples tailles géométriques, rappellent pourtant les chapiteaux ioniques. Une ligne de petits denticules accuse la naissance des voûtes d'une façon heureuse. Les boiseries sont remarquables (pl. 69, 70, 71, 73, 90, 91).




PLAN DE LA CHAPELLE ET DU MONASTÈRE DE LA TRAPPE DES DOMBES.
*Largeur de la chapelle: 14 mètres.*

1863. — Monastère des Dames de la Retraite, à Lyon. Cette sobre et élégante construction est située à côté de l'église de Fourvière et ce voisinage ne lui est pas nuisible.

1868. — Monastère et chapelle des pères Dominicains, de Coublevie (Isère). Construction élégante et robuste; nef élancée, jubé en bois sculpté (pl. 68, 71, 73).

1869. — Monastère des Dominicaines, de Saint-Maximin (Var).

1878. — Monastère des Pères Dominicains, de Marseille. Nous en avons décrit plus haut, page 16, la chapelle. L'édifice n'est pas encore achevé. Le cloître et la sacristie sont remarquables.

1879. — Monastère des Dominicaines, de Delle (Haut-Rhin), inachevé. Le projet comprend une chapelle au centre de deux ailes.

# MAISONS.

Les maisons construites par Bossan contrastent toujours avec celles qui les avoisinent et se reconnaissent aisément.

1845. — Maison Blanchon, construite à Lyon, quai Fulchiron, rappelle un peu le style Lombard et aussi le style Sarrazin (pl. 92).

1858. — Le petit séminaire de Meximieux (Ain) est une des meilleures constructions civiles de Bossan. Les façades ont des arcs rappelant les machicoulis du palais des Papes, à Avignon; l'oratoire est intéressant (pl. 113, n° 4 et pl. 116, n° 1).

1863. — La maison de la place des Jacobins, n° 4, à Lyon (Rhône), a ses ouvertures très ornées. La porte est surtout remarquable (pl. 116, n° 6).

1869. — L'Hopital Saint-Luc, à Lyon. Sobre et élégante construction non terminée.

# RESTAURATIONS.

1853. — Petit porche du vieux Fourvière, à Lyon.

1860. — Décoration de l'église de notre-dame, de Valence. Table de communion, autels, fonds baptismaux très remarquable.

1880. — Décoration de l'église de la Ciotat (Bouches du Rhône). L'arc triomphal est très hardi et d'une belle ligne.

1887. — Décoration de l'église de Roquevaire (Bouches du Rhône) (1).

# ORFÈVRERIE.

M. Favier, orfèvre à Lyon : 1855, la châsse des saints martyrs, de Saint-Irénée, à Lyon.

M. Armand Calliat, orfèvre à Lyon: 1860, l'ostensoir de l'Immaculée-Conception, à Lyon. — 1867, l'ostensoir de Notre-Dame de la Garde, à Marseille. — Une chapelle épiscopale comprenant: la croix processionnelle, la croix pectorale, le calice, le ciboire, les burettes, l'aiguière, le bougeoir. Cette chapelle a été offerte à sa Sainteté Pie IX par les pères du Concile du Vatican. — Une crosse dite du *Bon-Pasteur*, offerte à Mgr Callot, évêque d'Oran. — 1869, l'ostensoir de Notre-Dame de la Salette (Isère). — 1872, l'ostensoir de l'Annonciation, exécuté pour la Congrégation des religieuses du Saint-Sacrement. — 1873, la châsse de saint François-Régis de la Louvesc (Ardèche). — Le

(1) Plusieurs renseignements contenus dans cette dernière notice sont pris dans la brochure de M. Perrin et nous avons copié à peu près textuellement ceux qui suivent.

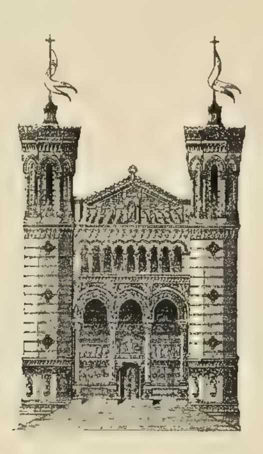
calice de M. le curé de la cathédrale de Valence. — 1874, la croix reliquaire de Poligny. — La châsse de Saint-Oyand, à Saint-Claude. — 1875, l'ostensoir de Notre-Dame de Fourvière. — 1876, l'autel marbre et bronze de Notre-Dame de Bourg. — 1877, la reliure de la Bulle *Ineffabilis.* — 1880, le ciboire du *Rosaire* pour les pères Dominicains, à Marseille. — 1885, l'ostensoir de Saint-François, à Lyon.

M. Poussielgue-Rusand, orfèvre à Paris : 1880, l'ostensoir du Sacré-Cœur, à Paris.

M. Tissot, fabricant de bronzes à Lyon : 1869-1879, exposition du Saint-Sacrement de Moustier (Basses-Alpes). — Portes de bronze d'Ars et de la Louvesc. — Chandelier du *Cygne.* — Chandelier du *Griffon.* — Petit chandelier. — Couronne de lumière. — Encensoir et navette. — Candélabre du *Griffon.* — Bras de lumière. — Croix processionnelle.

M. Fiet, fabricant de bronzes à Lyon : 1886, porte de la crypte de Fourvière. — Sphinx dans l'intérieur de la crypte de Fourvière. — Candelabres sur l'autel de la crypte de Fourvière. — Bronzes du ciborium de l'église de Fourvière (1).

(1) Outre les pièces principales que nous signalons, Bossan a fourni des *milliers* de projets pour autels, tombeaux, pièces d'orfévrerie, etc. La plupart ont été exécutés.



CROQUIS D'APRÈS UN PROJET PRIMITIF
EXÉCUTÉ POUR LA BASILIQUE
DE FOURVIÈRE
LYON.

# TABLE DES MATIÈRES



# TABLE DES GRAVURES

## HÉLIOGRAVURES HORS TEXTE

(1) Nous reproduisons ces croquis sommaires qui seraient certainement devenus d'intéressants projets si Bossan s'était mis sur les rangs pour obtenir les travaux projetés à New-York et à Montmartre. Mgr Guibert aurait désiré lui confier la basilique de Montmartre, ainsi que l'affirme M. l'abbé Didelot, dans son opuscule cité plus haut.

## GRAVURES CONTENUES DANS LE TEXTE





DERNIER PROJET DE BOSSAN POUR LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE SAINT-MARCELLIN (ISÈRE).

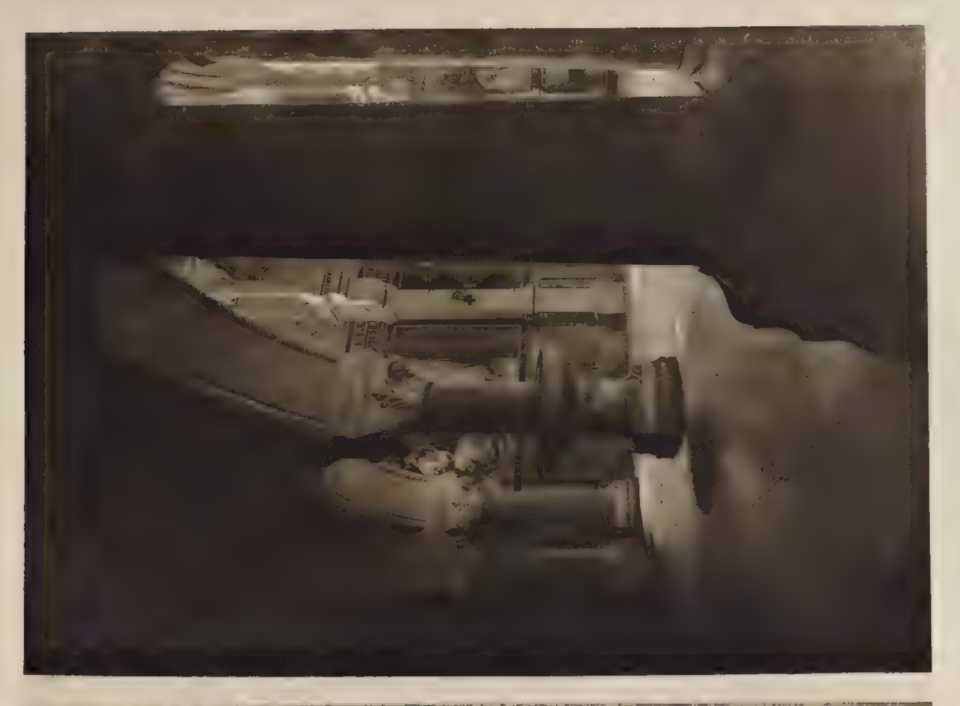






















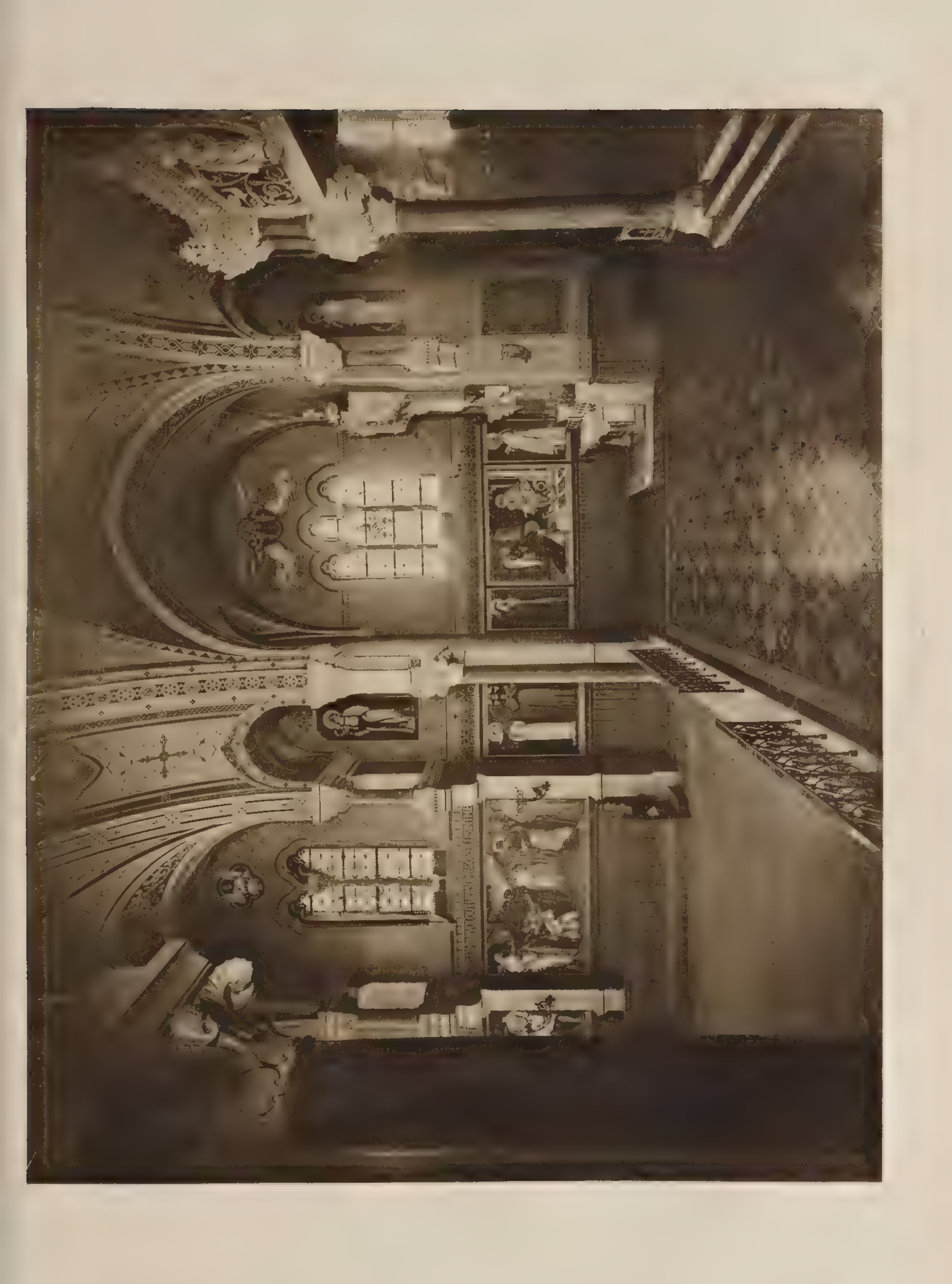










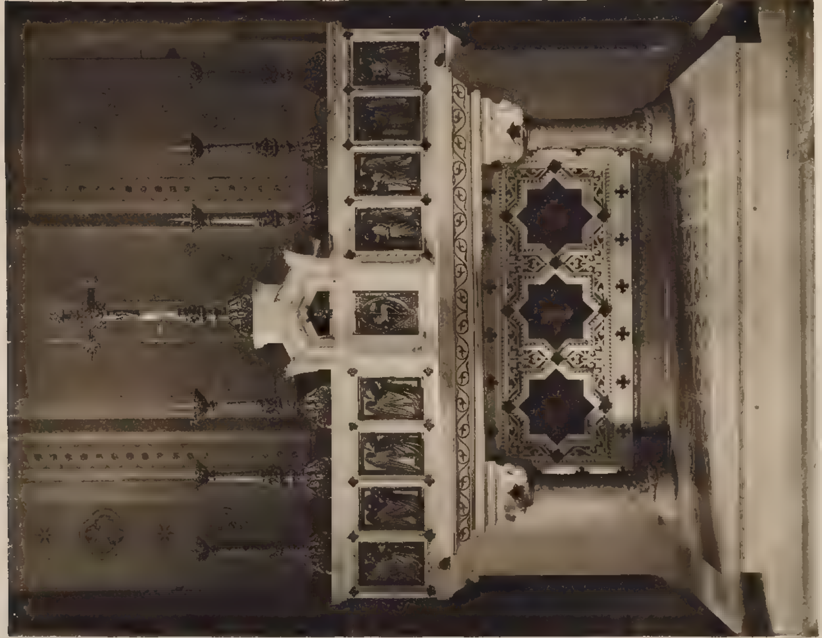




























































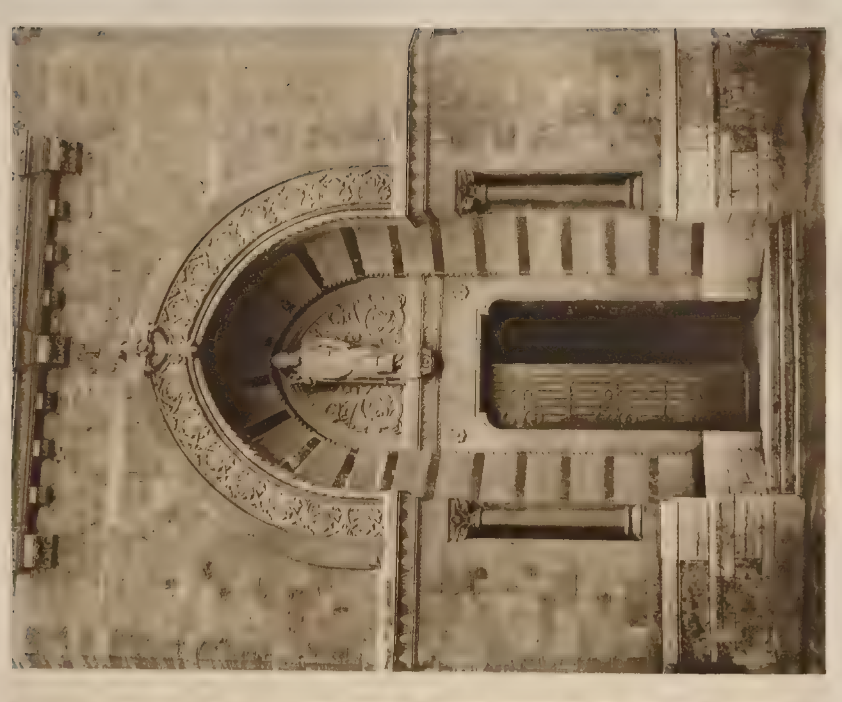


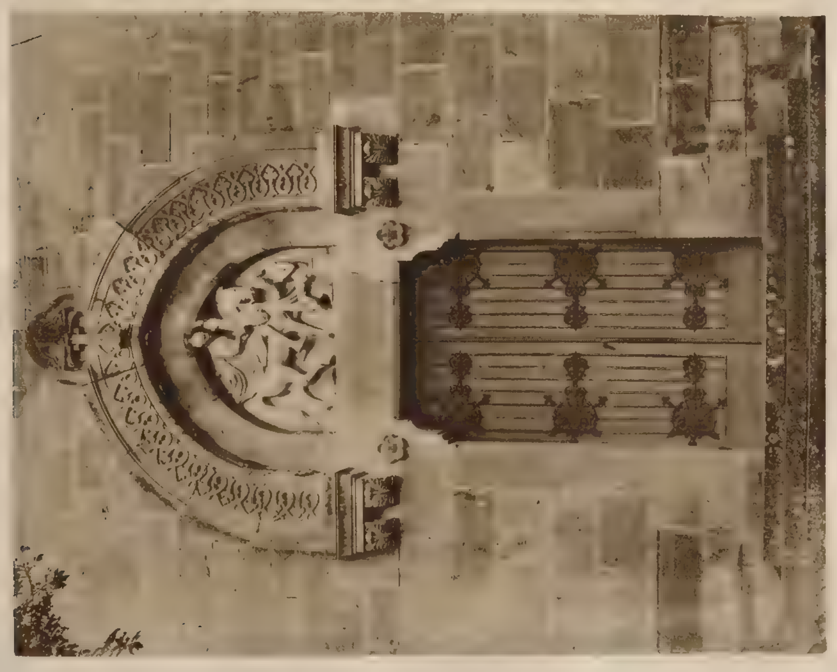







BYRRH
LOUI












III STATION

























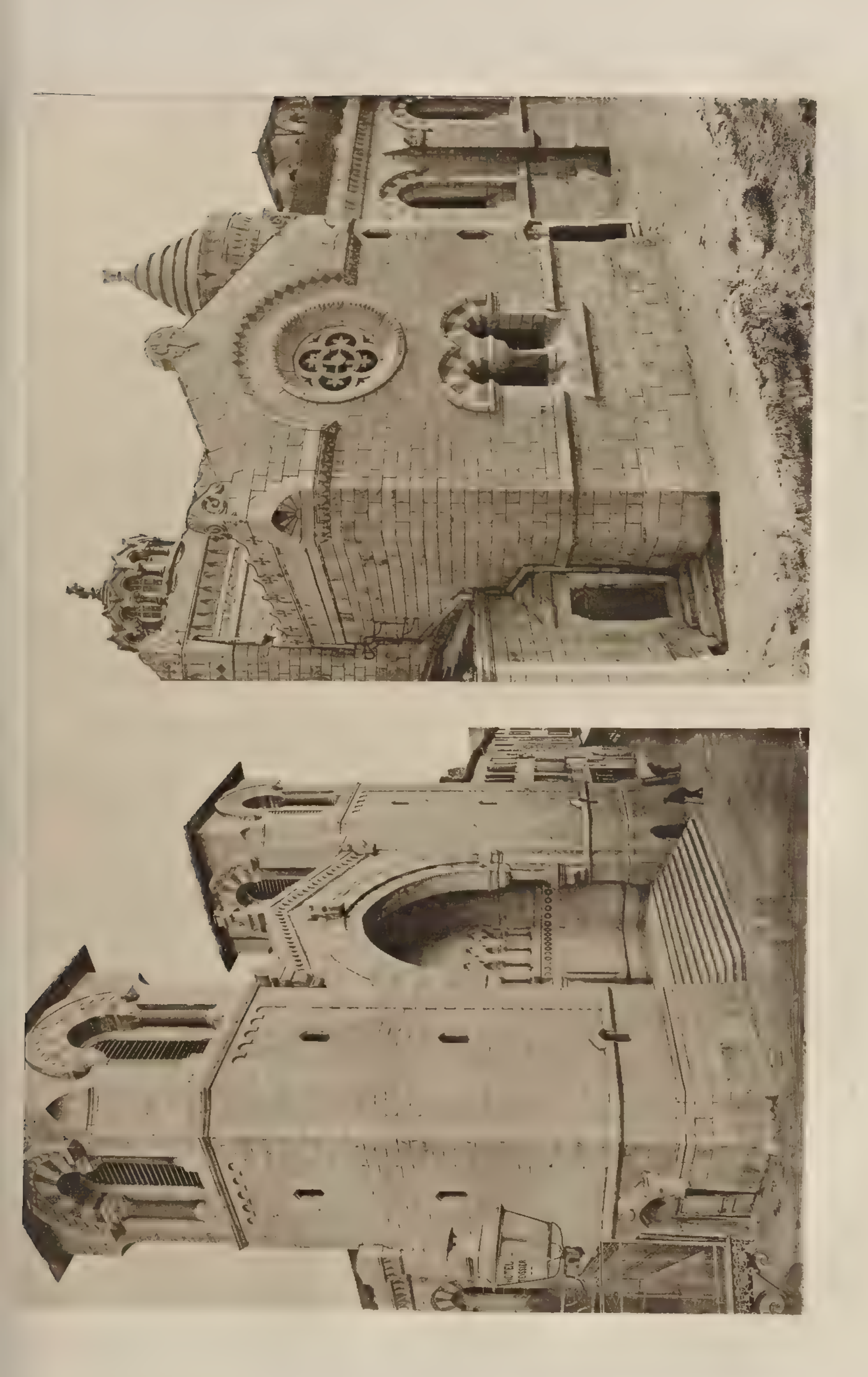






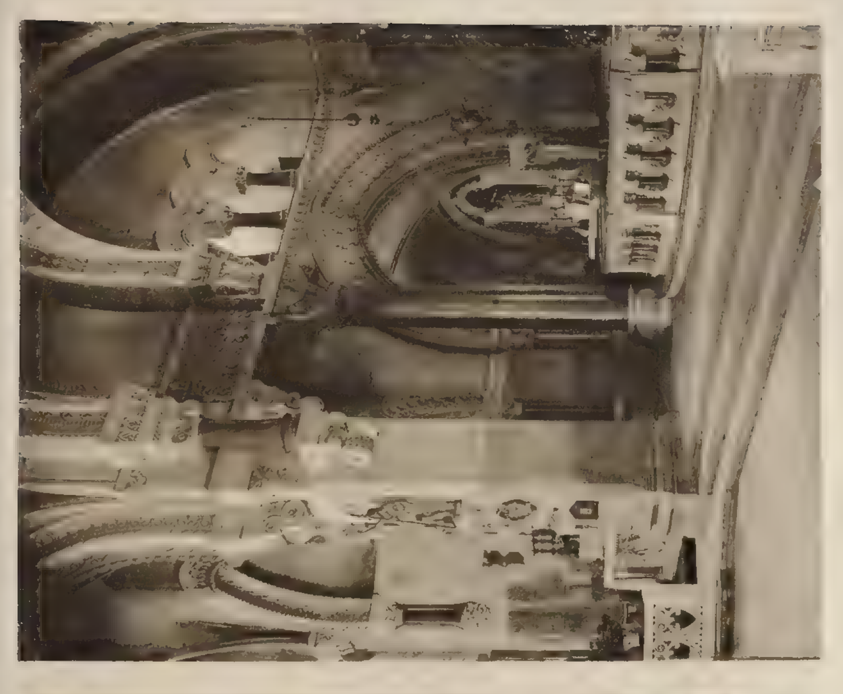




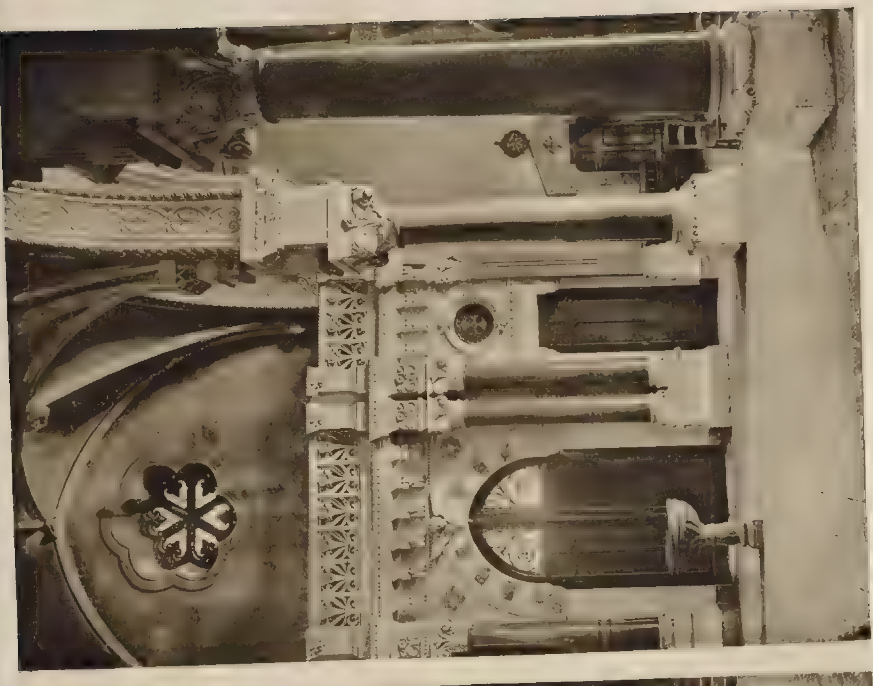


















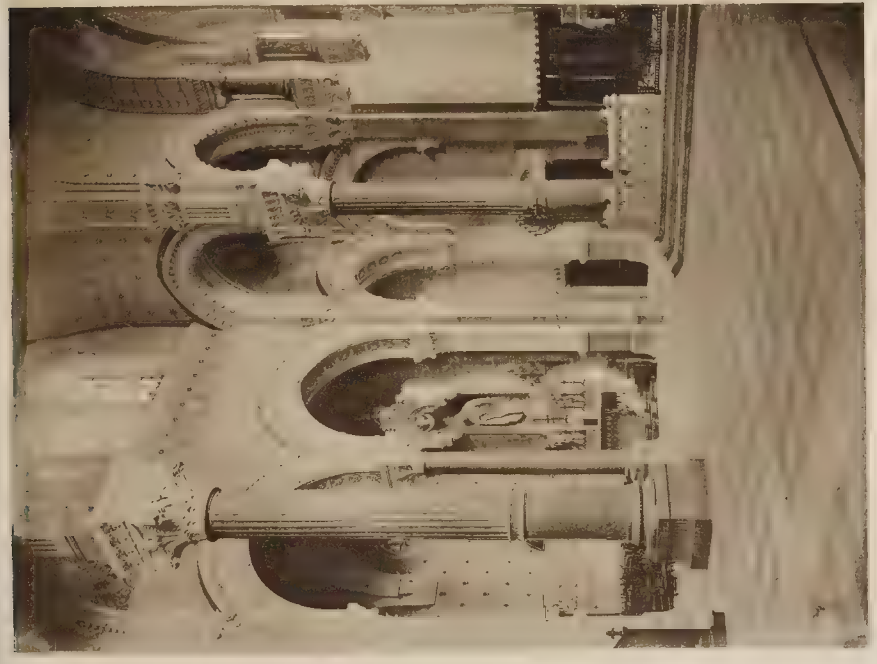


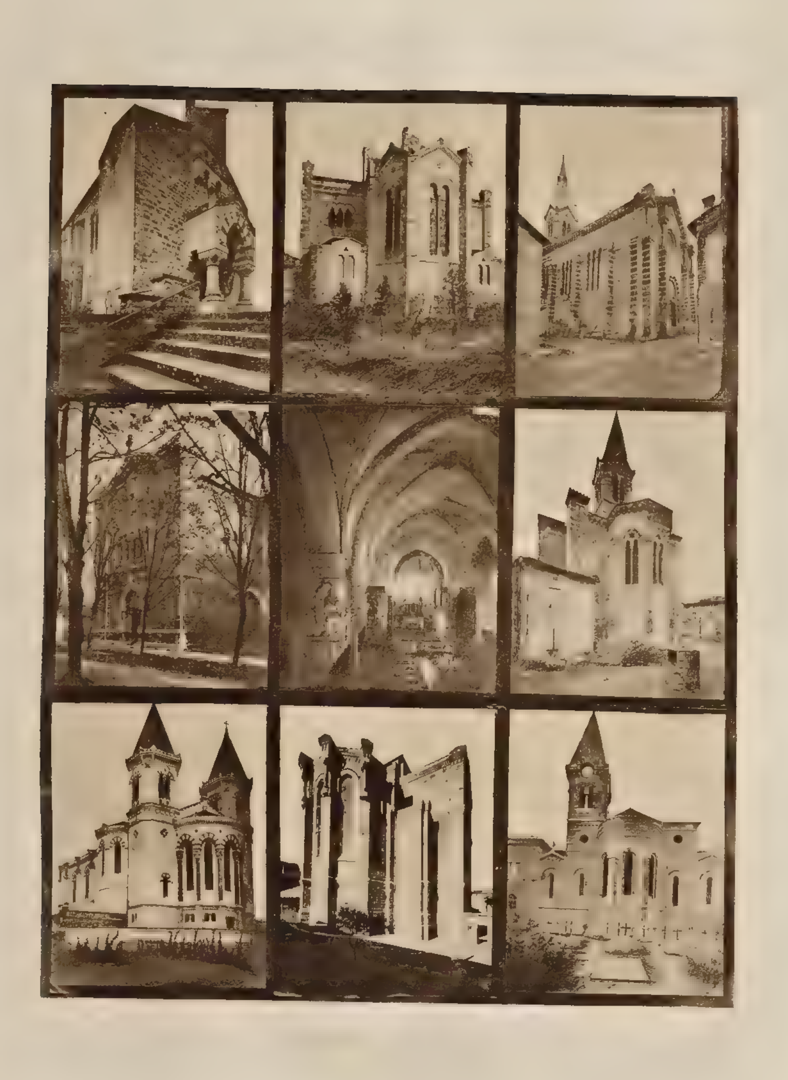




















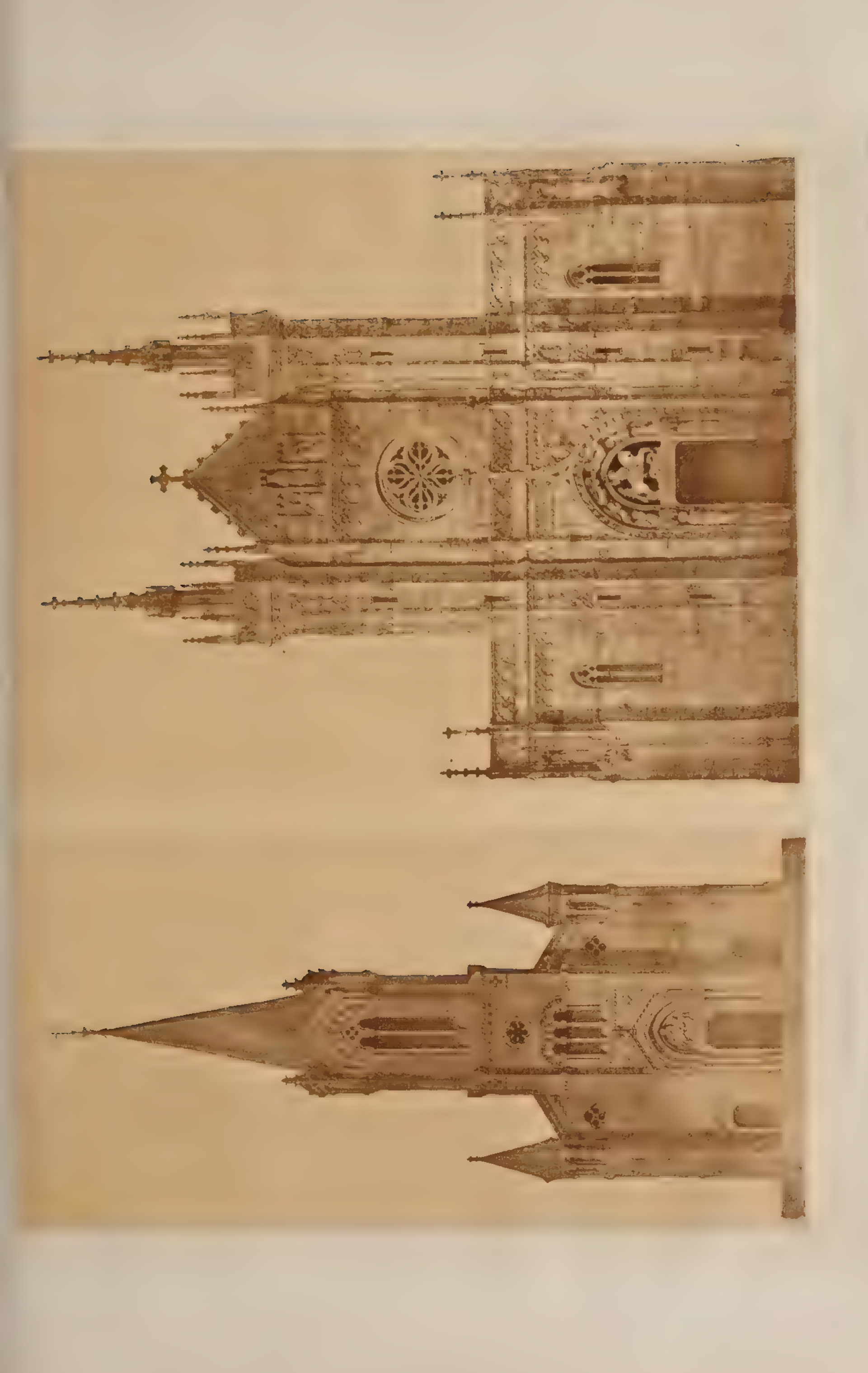






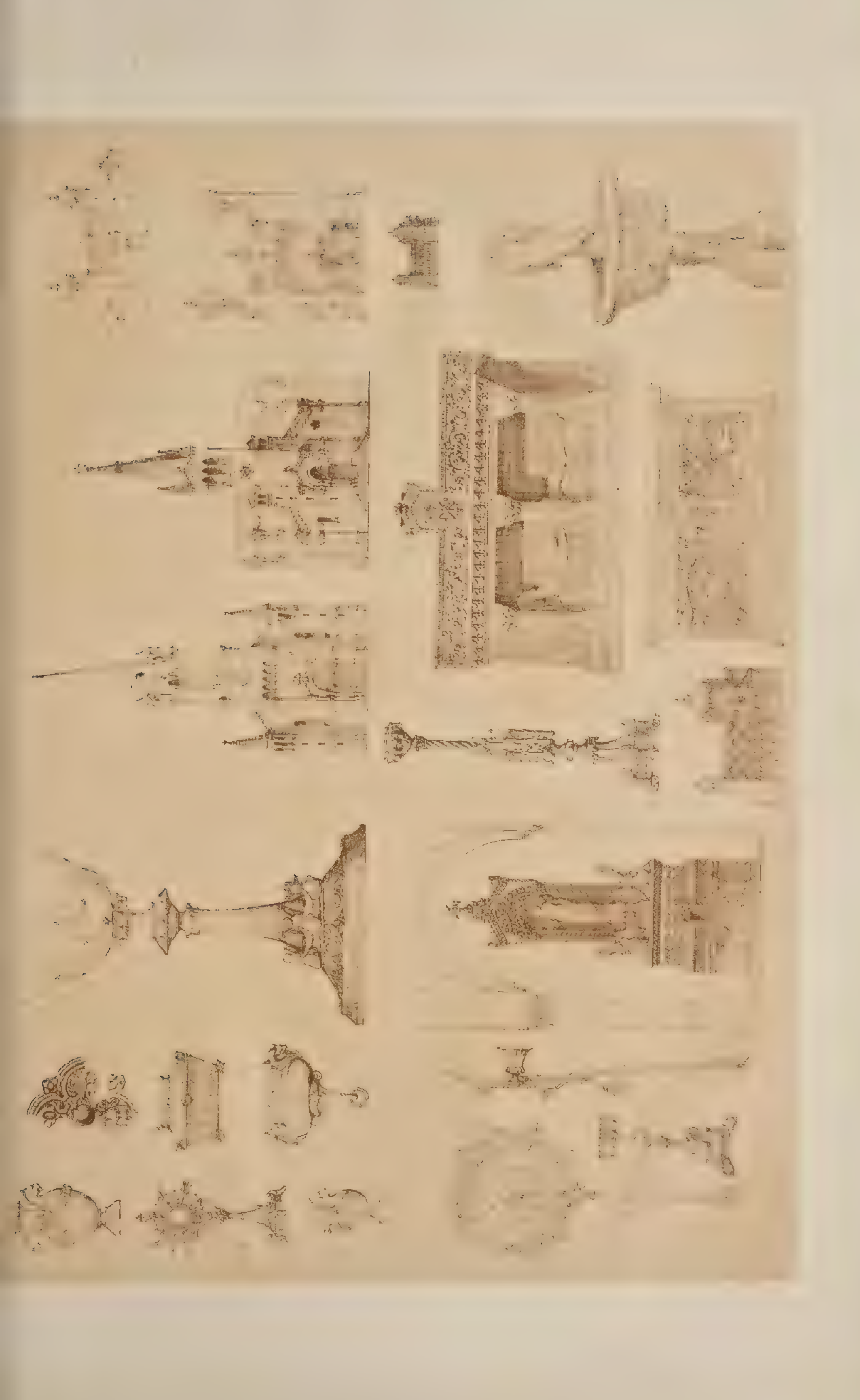


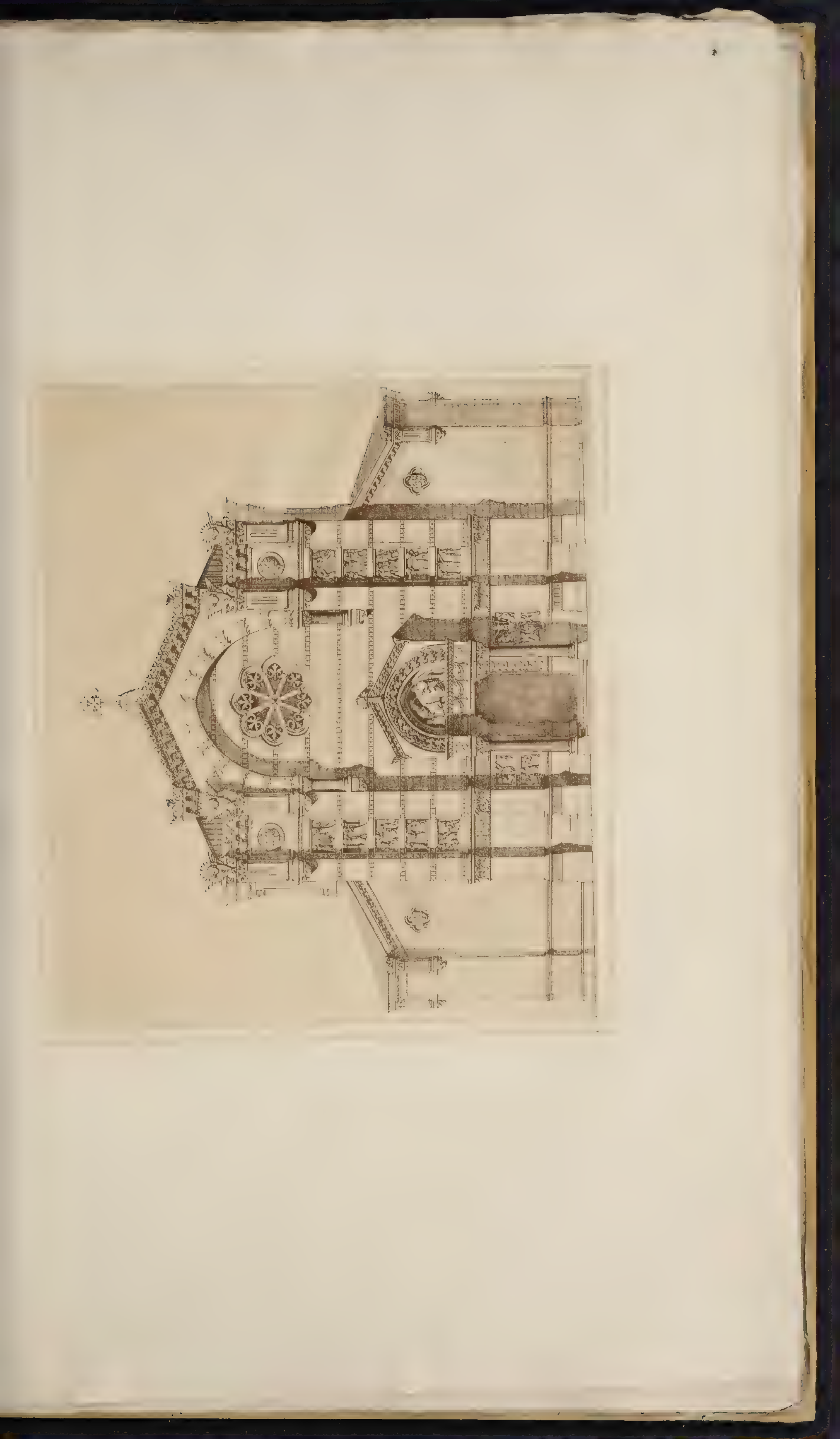
.C. REPOSE
LAVRENT BAI
DECEDE LE 24 7re 1867
A L'AGE DE 71 ANS
ANCIEN AVMONIER DES PRISONS
ET DES RELIGIEVSES TRINITAIRES
IN FIDE ET LENITATE
IPSIVS SANCTVM FECIT ILLVM
DOMINVS



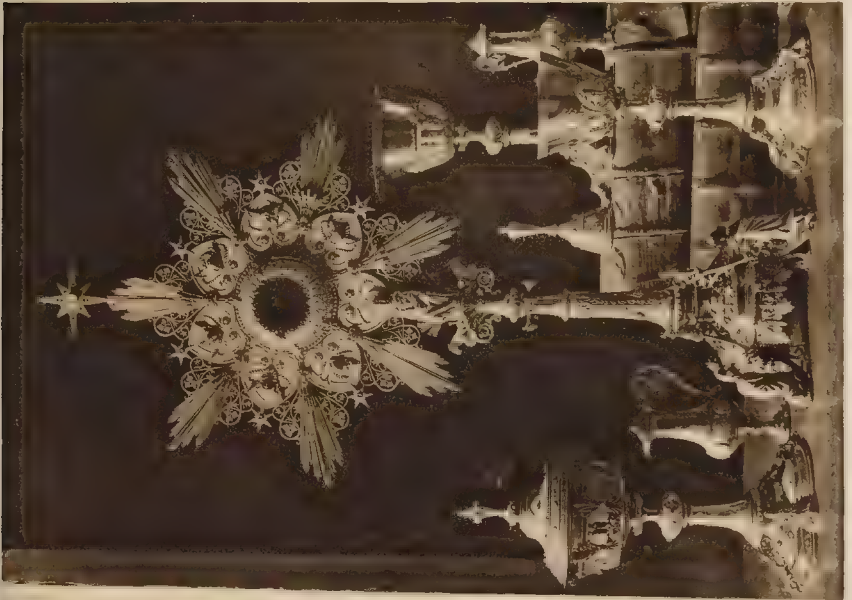




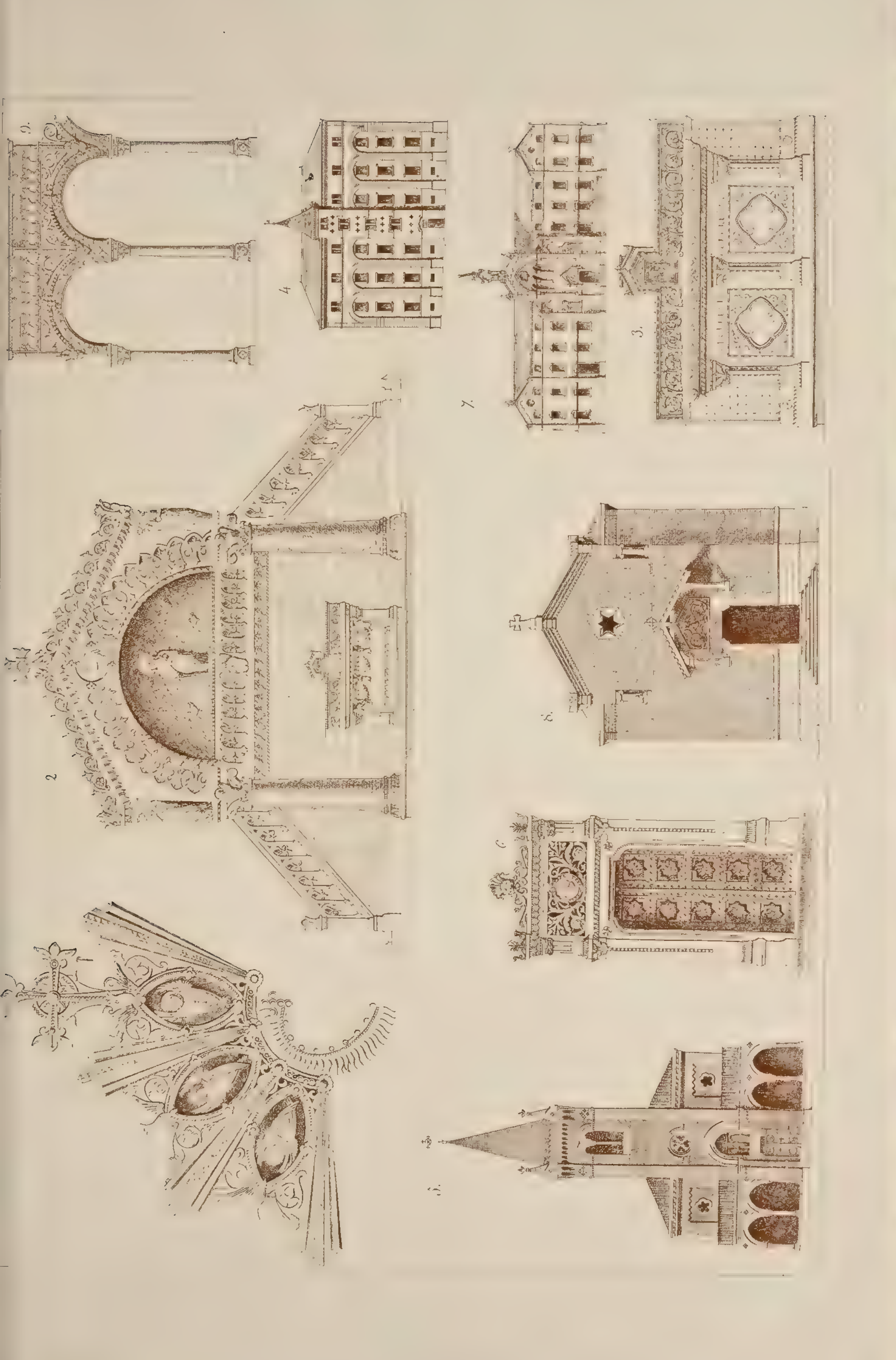













1.
4.
5.
6.
8.
10.
11.
12.
13.
14.
15.


1
2
3
4.





CROQUIS 117



